

B1-22

LA RÉVOLUTION ERYTHRÉENNE
A TRAVERS
LA PRESSE FRANÇAISE

F. L. E. - PARIS - JUILLET 1971

S O M M A I R E

- Le Figaro: Rencontre avec "les brigands" de l'Erythrée
par Thierry Desjardin
- Lutte Palestiniennne: Erythrée
- L'Express: Les maquisards s'attaquent à l'élu de Dieu
- Africasia: Le drapeau de l'Erythrée libre flotte près
d'Asmara, par Yves Thoraval
- Jeune Afrique: Les Fedayine d'Ethiopie, par Abdallah SCHLEI-
FER
- Le Monde Diplomatique: Le Front de Libération nationale de
l'Erythrée mène un combat largement ignoré de
l'opinion
par Philippe DECRAENE
- Tribune socialiste: Une lutte difficile, par Jean-Yves ROMO
- France Nouvelle: Face au Négus, l'Erythrée en lutte
Entretien avec un représentant du F.L.E.
Propos recueillis par Georges GIRARD
- Le Monde Diplomatique: l'Ethiopie et les activités nationa-
listes en Erythrée, par Philippe DECRAENE
- Africasia: L'Erythrée en lutte s'adresse à l'Afrique
par Ahmed Baba Miské
- Rouge: La lutte révolutionnaire en Ethiopie et en Ery-
thrée, par A.JOURDAN
- Le Monde: La "Subversion" en Erythrée
- Politique-Hebdo: Pourquoi l'état d'urgence en Erythrée ?
Entretien avec le secrétaire général du F.L.E.
Propos recueillis par Claude COLONNA
- Frères du Monde: Erythrée, par Jean-Paul BARUE
- Jeune Afrique: Le Front de libération de l'Erythrée: "notre
but: l'indépendance"
Entretien avec un représentant du F.L.E. Propos
recueillis par Amar Hamdani
- Témoignage chrétien: Il y a plus de prisonniers que d'écoliers
en Erythrée, par Jacques AVARAY

Tout: Les Fedayne de l'Erythrée: entretien avec le représentant du F.L.E.

Revue française d'Etudes Politiques Africaines:
Ethiopie: extension de la rébellion en Erythrée
par Joseph LIMAGNE

France-Pays Arabes: L'Erythrée: frange lointaine du monde arabe, par Yves THORAVAL

" L E F I G A R O "

Mercredi 25 Septembre 1968

E N E T H I O P I E
R E N C O N T R E A V E C L E S " B R I G A N D S " D E
L ' E R Y T H R E E

par THIERRY DESJARDINS

- UN BARRAGE DANS LES LACETS DE LA ROUTE D'ASMARA. DES REBELLES ARMES DE MITRAILLETES CHINOISES.
- "NOUS NE VOULONS PAS ETRE ETHIOPIENS. MAIS DERRIERE LE "ROI DES ROIS" IL Y A LES ETATS-UNIS.

ADDIS-EBEBA .. Septembre (De notre envoyé spécial):

Je viens de passer une heure et demie prisonnier des brigands de l'Erythrée.

Pour être tout à fait franc, il faudrait avouer tout de suite deux choses. D'avord, je l'avais un peu cherché. Ensuite, à moins d'être l'un des innombrables policiers de Sa Majesté impériale Haïlé Sélassié Ier, il vaudrait mieux appeler ces hommes des membres du Front de libération de l'Erythrée. C'est en tout cas le nom qu'ils se donnent eux-mêmes.

La route d'Asmara à Massouah est sans doute l'une des plus belles au monde. Asmara, capitale de l'Erythrée, ville blanche et ocre perdue dans la montagne désertique de ce nord de l'Ethiopie, est à 2.500 mètres ; Massouah, le port de la mer Rouge aux boutres de rêve, des pêcheurs de perles et Henri de Monfreid, est au niveau de la mer, bien sûr, et distante d'Asmara d'à peine 100 kilomètres. La route, descente vertigineuse, en lacets, qui rappellent un peu ceux de certaines routes de montagne algériennes de l'Aurès, plonge en quelques dizaines de kilomètres de ce froid désert à 2.500 mètres dans cette fournaise de la mer Rouge. Elle est en fait plus fréquentée par ceux qui veulent rencontrer les hommes du Front que par les dix mille soldats d'Addis-Abéba chargés de les traquer.

On m'avait dit :

- Vous faites trois fois la route et vous les rencontrerez.

SEPT HOMMES EN TREILLIS :

Un aller et r tour m'a suffit.

Au détour de l'un des quelque sept ou huit cents virages en épingle à cheveux, au milieu de cet univers de mamelons qui après avoir été presque noirs puis bruns, puis rouges, commencent à devenir blancs, deux jeeps démodées nous barraient la route. Sept hommes en treillis, la peau très noire, tenant avec beaucoup de convic-

tion des mitraillettes chinoises au chargeur en quart de cercle étaient assis sur les capots. Une attaque de diligence en règle. Mon chauffeur d'Asmara, visiblement peu surpris par cette rencontre, prononça quelques mots, sans doute de présentation en érythréen, avant que la conversation ne s'engage en un honorable anglais avec, chez mes interlocuteurs, une curieuse pointe d'accent italien. Nostalgie d'un souvenir, peut-être ...

- "Qui êtes-vous ? Que faites-vous là ?, mais surtout "Travaillez-vous pour le "gouvernement occupant"?"

On m'avait raconté à Addis-Ebéba les pires histoires à propos de ces "brigands" qui dépouillent les voyageurs et tentent même de les endoctriner. Dans les milieux intellectuels on évoque cependant certaines mésaventures pleines de charme. Comme celle de ce jeune marié tombé entre les mains des rebelles et auquel ceux-ci ont laissé son alliance toute neuve en lui souhaitant beaucoup de bonheur...

On ferait cependant peut-être par trop le jeu parfois bien discutable d'Addis-Abéba en imaginant ces hommes comme de romantiques et souriants émules africains de "guerilleros à la mode".

Le problème de l'Erythrée est le problème majeur et dramatique aujourd'hui et, depuis des mois, de l'Ethiopie.

Selon les uns - les officiels - 1.500, selon les "autres" 8.000 hommes sont en armes à travers cette ancienne colonie italienne, tenant relativement le pays, levant les impôts, faisant sauter de temps en temps des mines, tendant assez souvent des embuscades contre les forces de l'ordre, élevant presque chaque jour des barrages sur les deux grandes routes du pays, Asmara-Massouah et Asmara-Agordat pour rencontrer les "réfractaires" et faire savoir à tous ce qu'ils veulent.

Ce qu'ils veulent, c'est leur indépendance. Le chef de mes "brigands" me l'a expliqué en se livrant à l'un des réquisitoires les plus sévères que l'on puisse dresser contre le régime d'Haïlé Sélassié. L'entendre - mais aussi à parcourir un peu ce pays et aussi à lire certains rapports de l'Unesco - la magie de ces mots : Addis-Abéba, Ethiopie, roi des rois, s'efface.

AVEC L'EMPEREUR, LE REGNE DES AMARAS ...

- L'occupant nous impose de faire partie du pire pays d'Afrique, attaqua immédiatement celui qui se fera toujours appeler par ses hommes Ali, peut-être parce qu'il est musulman. Le revenu par tête dans ce pays est de cinquante dollars U.S. Cela fait de l'Ethiopie l'avant-dernier pays d'Afrique. Juste avant le Malawi. L'Unesco affirme qu'il y a 10 % d'enfants scolarisés, cela veut dire 7 % et cela veut surtout dire qu'il y a à peine 4 % de la population de l'Ethiopie à savoir lire. Officiellement il y a 200.000 lépreux en Ethiopie. Marchez dans les rues, même à Addis-Abéba, vous en verrez partout. Avec les mendiants, avec les manchots. En Ethiopie, on coupe encore la main droite des voleurs. On pend encore sur place les coupables. 5% de la population possède toutes les terres. L'Ethiopie est le plus grand pourvoyeur du monde arabe en prostituées

la femme chrétienne est très demandée. Les maladies vénériennes déciment ce pays. Il y a 250 médecins pour toute l'Ethiopie dont seulement 60 Ethiopiens et presque tous sont dans les villes, c'est-à-dire à Addis-Abéba. Ce sont les chiffres officiels. Nous, Erythréens, nous les connaissons par coeur. C'est notre réponse quand on nous demande pourquoi nous ne voulons pas être Ethiopiens. L'Erythrée était viable. Du temps des Italiens nous avions déjà atteint un niveau infiniment supérieur.

Longtemps encore, cet homme n'a parlé. D'une bouteille thermos, on m'a donné du thé. "J'espère que vous n'aimez pas le tedj" m'a-t-il dit. Le tedj est la boisson nationale éthiopienne, une espèce d'hydromel, parfois terriblement nocive et qu'à Addis-Abéba on peut boire dans d'innombrables et sordides cabanes reconnaissables, la nuit, à un certain néon vert significatif, le tout avec la bénédiction de la police.

Mon homme m'a alors rappelé que l'Erythrée avait été colonie italienne de 1890 à 1941 puis qu'au moment de la libération de l'Ethiopie par les Anglais, elle était passée, sans qu'on lui demande son avis, sous l'administration britannique, et ce jusqu'en 1952. Alors, elle avait été fédérée à l'Ethiopie, et depuis 1962 elle était intégrée totalement.

- "L'intégration à l'Ethiopie était la pire des choses qui puisse nous arriver. En dehors même du fait que nous étions Erythréens, c'est-à-dire ceux qu'on avait toujours enviés et détestés. La vie éthiopienne n'est pas seulement la dictature d'un homme, c'est la dictature d'une ethnie : les Amaras. Il y a officiellement vingt-deux millions d'Ethiopiens. Il n'y a que trois millions d'Amaras. L'amarique, cette langue invraisemblable, est la langue officielle et obligatoire parce que c'est celle de l'empereur. Or, il y a treize millions de Gallignas qui parlent galla. Mais les Amaras considèrent les Gallignas comme leurs esclaves. Non, monsieur, on nous a oubliés, mais il faudrait que le monde sache que tout ne va pas pour le mieux dans le royaume d'Haïlé Sélassié. Un jour, on reparlera de l'Erythrée. Un jour prochain. Excusez-nous de vous avoir retardé sur votre route mais nos amis nous avaient dit que vous vouliez nous voir. C'était presque un rendez-vous.

PARTOUT UN NOM : HAILE SELASSIE

Je suis reparti vers Addis-Abéba. Maintenant que je "savais", tout le monde se mit à parler. Oui, il y avait le problème de l'Erythrée. Oui le régime actuel n'était peut-être pas ce qu'on en pense dans le monde si lointain. De tous côtés, l'Ethiopie - ce toit de l'Afrique - est entourée de déserts. C'est peut-être pour ça qu'on en parle si peu. Et pourtant, quel coin enfoncé dans le grand continent ! Il est curieux que jusqu'à aujourd'hui seuls les Américains semblent s'en être aperçus.

Politiquement, l'Ethiopie est sans doute l'un des régimes les plus étonnants ; un monarque absolu, au pouvoir depuis 1917 ; une constitution octroyée en 1931, "libéralement révisée" (c'est le terme officiel) en 1955, ce qui veut dire : un Parlement avec sénateurs choisis et aux députés élus mais avec candidature unique, pas de parti politique - pas même un parti unique et, bien sûr, pas d'opposition.

On atterit à l'aéroport d'Haïlé Sélassié Ier, on prend l'avenue Haïlé Sélassié Ier, on longe le stade Haïlé Sélassié Ier puis la caserne Haïlé Sélassié Ier. On peut aller à l'école primaire Haïlé Sélassié Ier ou bien à la Fondation Haïlé Sélassié Ier ou encore à l'hôpital Haïlé Sélassié Ier, à l'école secondaire Haïlé Sélassié Ier, on peut passer la soirée au théâtre Haïlé Sélassié Ier et le lendemain aller faire le tour de l'université Haïlé Sélassié Ier... et on connaît alors tout Addis-Abéba ou presque.

Derrière cet homme, "225ème descendant de la tribu issue des amours bibliques de la reine de Saba et du roi Salomon", "défenseur de la foi chrétienne", "vainqueur de la tribu de Judas", "roi des rois", une bonne armée : quarante mille hommes au gigantesque casque colonial, encore et curieusement très italien, mais à l'armement très réaliste et américain, jusqu'à et y compris un bon nombre de F-5. Quatre divisions : deux à Addis-Abéba pour un éventuel mais peu vraisemblable "mouvement de foule", une à Asmara pour les Erythréens, une à Harrar pour la frontière somalienne.

En fait, derrière le "roi des rois", il y a l'Amérique. L'aide militaire des Etats-Unis à l'Ethiopie représente à elle seule plus de la moitié de toute l'assistance que le Pentagone alloue généreusement à l'Afrique entière. On comprend pourquoi - et d'autant plus si l'on regarde unecarte - certains disent : "Pour Washington, l'Ethiopie c'est le Libéria de l'Est".

Economiquement, l'Ethiopie, ce sont deux exportations : le café (célèbre), les peaux (de plus en plus rares). Tout le reste doit être importé ou n'existe pas.

LA DOULOUREUSE EPINE ERYTHREENNE

On comprend aussi soudain pourquoi à Asmara il y a une base U.S. avec quatre mille Américains qui, paraît-il, sont là pour observer dans le ciel la ronde des satellites, et pourquoi à Addis-Abéba même il y a depuis des années une mission américaine de ... cartographes qui avec plus de six cents véhicules relèvent, en uniforme, les moindres véhicules de ce grand désert.

Les Américains sont d'ailleurs - avec ce que certains appellent une "maîtrise habituelle" - les premiers à nous perler de l'Erythrée. C'est dans unemagnifique Chevrolet que "quelqu'un" "mâchonnait un chewing-gum m'a dit :

"Ils sont au moins trois mille, Ils ont des armes légères surtout, mais aussi des mortiers, des bazookas, tchèques pour la plupart. Ils sont aidés par l'Egypte, la Syrie, le Soudan, la Somalie. L'Académie militaire d'Alep en SYrie est ouverte aux cadres du Front Erythréen. A Mogadiscio l'Association amicale somalo-érythréenne a pignon sur rue dans un magnifique appartement avec une plaque en bas, lettres blanches sur fond vert. Le tout en dépit des visites officielles d'amitié des Somaliens à Addis. Les Erythréens se prennent pour le F.L.N. algérien. Ils ont divisé le pays en cinq willayas, ils ont instauré des administrations locales. Ils n'ont encore rien fait de foudroyant. Mais il paraît que le gouverneur d'Asmara préfère déjà que ses commerçants paient la dîme au Front. D'autre part, il y a eu des coups durs dans la région de Keren et on a le sentiment que ça va se gâter, maintenant que le temps mort imposé à l'aide qu'ils

reçoivent par la défaite arabe de juin 1967 est passé. Je ne crois pas que la stratégie de la deuxième division impériale qui consiste à raser les villages où il y a eu un petit quelque chose et à déporter la population vers le Sud, soit la bonne. Mais c'est une question intérieure qui n'intéresse que nos amis éthiopiens et nous espérons ..."

Certains déclarent tout de go que les Américains admettent relativement bien de voir leurs "assistés" boitiller avec la si douloureuse épine érythréenne dans le pied.

Quoi qu'il en soit, tout le monde - sauf bien sûr l'entourage invisible et quasi divin du Palais de Jubilé - s'attend à avoir à reparler de l'Erythrée d'ici peu.

Quant à l'avenir de l'Ethiopie elle-même, les experts seront là aussi unanimes pour prédire "au cas où Sa Majesté Impériale viendrait à disparaître", non une révolution, "les idées révolutionnaires n'ont pas encore effleuré la masse", mais quelques révolutions de palais entre héritiers du souverain. Le dauphin actuel le fils de l'empereur Asfa Wossen, n'étant pas forcément le favori dans cette course au trône, surtout depuis le coup d'état manqué de 1960. Tout le monde, et à commencer par Hailé Sélassié "qui se met à pardonner, mais qui n'oubliera jamais" ayant fort bien compris qu'Asfa Wossen était de connivence pour renverser son propre père avec le général commandant la garde impériale qui fut pendu sur place après son échec.

Alors, c'est encore un de ces pays du tiers monde, où en dépit d'une démographie galopante et d'une situation qui se dégrade rapidement, on attend. Le dimanche après-midi des hommes regardent, avec un étrange et terrible visage, Hailé Sélassié en "Mercedes 600", suivi d'un cortège de "Rolls" et de "Mercedes", partir pour la campagne où ce souverain qui, dit-on, préfère les bêtes aux hommes, va donner des petits pains au lait aux chèvres et aux chiens et quelques piécettes d'or aux enfants faméliques en guenilles qui baisent la poussière que ses pieds ont foulée. De loin, j'ai suivi cette promenade. J'avais un peu honte ...

Thierry Desjardins

E R Y T H R E E
(Lutte Palestinienne)
(Mai 1969)

Depuis 1961 une guerilla parfaitement organisée met en échec le plus puissant et vieil Empire d'Afrique, l'Ethiopie et le plus coriace impérialiste du monde: l'Occident!

En effet, l'Erythrée, ex-colonie italienne après avoir fait partie de l'empire Ottoman, se trouva après la seconde guerre mondiale dans la dépendance de fait de l'Ethiopie. Les Nations Unies, évidemment, légalisèrent cette situation - qui devait prendre une forme fédérative - par la résolution du 2 décembre 1952. Les Nations Unies, malléable instrument impérialiste, tenaient ainsi compte "du besoin légitime de l'Ethiopie d'avoir accès à la mer" mais ne pouvant cependant ignorer totalement les aspirations du peuple érythréen, les grandes lignes du futur système fédératif étaient définies.

La fédération proclamée en 1952 se transforma rapidement en administration directe éthiopienne: trois années suffirent à supprimer le drapeau érythréen, à amalgamer les deux budgets, à abolir toutes les libertés, à spolier l'Erythrée de ce qui fait d'une région un Etat. Enfin en 1962, par une simple décision d'Addis Abéba, l'Erythrée devint une province éthiopienne dont les dirigeants, autrefois partisans de l'Union, démissionnèrent. La révolte - à l'état latent - explose, s'organise, quadrille tout le pays, obtient le soutien inconditionnel de toute la population, de toutes ses couches brimées par le nouveau maître féodal, à la rapacité implacable. Le Front de Libération de l'Erythrée est né!

Avec le concours de quelques pays voisins, de pays du Moyen orient, de pays amis, le Front organise son armée, ses camps d'entraînement, ses cours pour pilotes, ses camps d'auxiliaires féminines. Ceci dans le pays même et à l'extérieur. Ainsi aujourd'hui, le Front contrôle les deux tiers du pays, soit le Nord limitrophe au Sud du Soudan, l'Ouest, la partie pauvre, quasi désertique, près de la Côte des Somalis et quelques autres secteurs disséminés entre le littoral et l'Ethiopie.

Le silence le plus farouche enveloppe farouchement le problème érythréen. Quels sont donc les intérêts en jeu qui le dictent?

Sur le plan politique, les U.S.A., dans la guerre froide des zones d'influences, consolident leurs positions en Ethiopie et au Kenya afin de contrebalancer l'U.R.S.S. très solidement établie en république de Somalie.

Sur le plan matériel, les U.S.A. possèdent à Asmara la base spatiale de Kagnew qui est la quatrième du genre dans le monde mais la seule dont le rôle soit aussi important en raison de sa situation géographique (à 15° de l'Equateur). Dotée d'énormes moyens de transmission, elle permet de communiquer avec les astronautes. Enfi les U.S.A. préservent aussi leurs intérêts pétroliers dans la mer Rouge.

La France, outre des questions périmées, de prestige, en offrant le débouché maritime qu'est Djibouti à l'Empereur, maître de l'O.U.A. (organe jouant souvent en faveur de certaine politique française en Afrique depuis 1961) défend ses intérêts et dans ce cas particulier joue la carte "musulmans-chrétiens".

Un autre état impérialiste à ne pas négliger dans le contexte érythréen, est Israël dont les officiers encadrent les armées de Haïlé Sélassié et pilotent souvent ses avions. Le Soudan, d'après la politique que Khartoum s'est tracée "pour l'unité arabe", le rôle centenaire de l'université de Khartoum dans le monde musulman et notamment en Afrique noire, devrait soutenir inconditionnellement le Front. Pourtant le problème est plus complexe et des facteurs dont les intérêts sont contradictoires entrent en jeu: Si le Front a trouvé dans le sud du Soudan un soutien sans réserve, il n'en est pas de même de Khartoum que les rapports tendus avec Addis Abéba, en guise de représailles, alimente par tous les moyens les troubles dans le Sud du Soudan.

Un accord tadjite est conclu: Addis Abéba n'enverra plus ses agents semer les désordres dans le Sud Soudanais et Khartoum n'accordera plus asile "aux réfugiés"; les progressistes éthiopiens et le Front. Pour la forme, Khartoum dut s'incliner ce qui n'empêcha nullement le Front de poursuivre la lutte pour la libération de l'Erythrée, d'augmenter ses effectifs militaires, de perfectionner sa tactique.

Malgré les intensifs bombardements, notamment en mars dernier sur tout le nord de l'Erythrée, bombardements effectués à l'aide d'appareils américains pilotés par des Israéliens ou des Ethiopiens, malgré le silence coupable de toute la presse occidentale. Il n'en reste pas moins vrai que les trois millions d'Erythréens luttent aujourd'hui avec une ardeur et un acharnement tels qu'il est pratiquement impossible de circuler sur une partie du territoire, même dans la périphérie d'Asmara ou de Massaouah ou Assab, sans l'autorisation préalable du Front!

Malgré les représailles éthiopiennes contre les villages, malgré les puits comblés de cadavres civils érythréens, ce peuple engagé dans une lutte sans merci, avec ses commandos dont les missions sont accomplies sans que l'on sache d'où ils viennent, rappelle à la presse bourgeoise et aux impérialistes qu'il est inutile de faire l'autruche: la vérité, la justice, "au moment opportun" comme disent les Vietnamiens de Cao-Bang et de Hanoi, seront imposés par la lutte unanime populaire du Front.

L ' E X P R E S S

6 JUILLET 1969

ETHIOPIE : Les maquisards s'attaquent à l'élu de Dieu

Longtemps ignorés de l'opinion mondiale, les militants qui luttent pour l'indépendance de l'Erythrée viennent de passer au combat tous azimuts.

Dans une modeste pension proche de la gare centrale de Rome, deux jeunes mariés en voyage de noces virent l'autre semaine basculer la cloison, ils se retrouvèrent à l'hôpital, tandis que l'on conduisait à la morgue leur voisin de chambre, un Erythréen de 23 ans, Tesfai Hagasse, arrivé la veille de Beyrouth, qui s'était fait sauter en manipulant quatre pains de dynamite. L'objectif de l'apprenti terroriste était, en réalité, de détruire l'ambassade d'Ethiopie dans la capitale italienne.

Presque au même moment, sur l'aéroport de Karachi, au Pakistan, trois étudiants erythréens attaquaient à la mitrailleuse un Boeing 707 de l'Ethiopian Airlines. Aussitôt maîtrisés, ils devenaient, derrière les barreaux de leur cellule, des sortes de héros comblés de présents par les musulmans de la ville. En Mars, à Francfort, une bombe avait déshabillé un appareil de la même ligne.

"Face aux moyens dont dispose le colonialisme éthiopien, nous frapperons désormais partout où se trouvent ses intérêts". C'est de Beyrouth, cette fois, que M. Osman Saleh, secrétaire général du Front de libération de l'Erythrée, lançait, mardi, une véritable déclaration de guerre à Sa Majesté Haïlé Sélassié, élu de Dieu et Lion de Juda.

A PORTEE DE MAIN. La guerre, cependant, se poursuit, à petites doses, depuis des années. Ancien territoire colonial italien, l'Erythrée a été, en 1952, fédérée à l'Ethiopie, pour lui être annexée en 1962. C'était faire passer un pays où l'Islam est majoritaire, sous la coupe d'un Etat chrétien. Avec le risque, très vite vérifié, de voir les musulmans se détourner d'Addis-Abeba pour solliciter des capitales arabes un appui politique, et bientôt des armes.

Celles-ci sont d'ailleurs à portée de main, entassées de l'autre côté de la mer Rouge. Des contrebandiers, qui continuent de sortir des romans d'Henri de Monfreid, transportent sur leurs boutres des chargements suspects à partir d'un Yémen transformé en arsenal par cinq ans de guerre civile. Et ce trafic permet d'équiper les deux ou trois mille maquisards du Front de libération qui, avec une régularité de chef de gare, coupent les deux principales routes de l'Erythrée, l'une reliant Asmara au port de Massawa, l'autre Asmara à Agordat.

Addis-Abéba est le siège de l'O.U., l'ONU des Africains, mais la crise paraît maintenant inévitable entre l'Ethiopie et le monde arabe. D'autant que la capitale de l'Erythrée, Asmara, n'est pas seulement occupée par une division éthiopienne d'élite. Elle abrite une base stratégique américaine de communications spatiales. Et le Pentagone y maintient une présence de 4.000 hommes.

LE DRAPEAU DE L'ERYTHREE LIBRE FLOTTE
PRES D'ASMARA

par Yves Thoraval

(AFRICASIA
21 décembre 1969)

Arbitrairement rattachée à l'Ethiopie en septembre 1952, l'Erythrée veut se libérer de la double emprise de l'impérialisme américain et du féodisme abyssin. Sous l'impulsion du front de libération, la lutte armée se développe dans le pays.

Cent cinquante kilomètres de marche à pied dans le désert et la montagne: c'est ainsi que l'on passe clandestinement du Soudan en Erythrée.

La région érythréenne, limitrophe de la ville de Kassala, au Soudan oriental, est libérée. Campagnes et villages vivent sous les plis du drapeau bleu aux rameaux d'olivier vert de l'Erythrée libre. Seuls les villes et le littoral sont aux mains des troupes éthiopiennes, puissamment encadrées par des Américains et des Israéliens (les Américains d'ailleurs ne sont pas loin, puisque 4000 d'entre eux vivent dans l'énorme base radar de Kagnew, près d'Asmara).

Vingt-cinq mille Erythréens, fuyant la terreur éthiopienne, c'est-à-dire le napalm sur les villages, les arrestations arbitraires, les tortures, les fusillades, se sont réfugiés au Soudan, où ils vivent dans des camps. Ils rentreront, me dit-on, dès que les conditions de réinstallation le permettront.

Mon guide érythréen, Ibrahim, diplômé de droit en Italie, m'explique: "Bien que la bourgeoisie érythréenne ait trouvé grand profit à la colonisation italienne, la résistance a commencé dès le début de celle-ci (de 1885 à 1896). Plusieurs centaines de milliers d'Italiens s'installèrent en Erythrée, construisant une certaine infrastructure, nous aidant inconsciemment à développer une classe laborieuse. Une bourgeoisie érythréenne prospère et puissante naquit elle aussi de la colonisation et, si elle n'était pas très politisée, du moins a-t-elle joué un rôle dans la formation d'une conscience nationale érythréenne. A partir de 1942, date de l'occupation de notre pays par la Grande-Bretagne, cette bourgeoisie a développé son action politique contre les visées d'expansion de l'Ethiopie féodale et a créé des partis demandant l'indépendance à la puissance mandataire. Cependant, l'Ethiopie organise des commandos terroristes en vue d'assassiner des natio-

.../...

nalistes. De cette période (1942-1952) date le début d'une réelle résistance érythréenne..."

Comme continuera de l'expliquer Ibrahim, ainsi que d'autres fedayin érythréens, leur pays a été l'une des nombreuses victimes du partage impérialiste du monde après 1945. Située à l'entrée de la mer Rouge, face à la turbulente Aden, aux portes de l'un des derniers bastions du colonialisme français (Djibouti), sur l'axe alors primordial Suez-océan Indien, l'Erythrée ne pouvait qu'attirer les convoitises. L'Ethiopie, privée d'une façade maritime, était un pion docile entre les mains des intérêts anglo-saxons.

De 1949 à 1952 se déroulent à l'O.N.U. des débats sans fin, vite orientés par les pressions des Etats-Unis désireux de s'implanter dans la région et protecteurs du Négus Hailé Sélassié. En 1952 (15 septembre) est votée la "Fédération". L'Erythrée à qui est reconnu le droit de garder sa propre constitution, ses usages et son parlement, est rattachée à l'Ethiopie. Le jour même, les troupes du Négus occupent militairement Asmara, la capitale. A partir de cette époque, pétitions, grèves, meetings sont autant de prétextes pour le gouvernement d'Addis Abéba à des arrestations de masse, à la création de camps de détention. La délégation érythréenne, qui va plaider sa cause aux Nations-Unies, est éconduite par celle-ci et emprisonnée à son retour.

ETHIOPISATION

Taha, représentant de l'Erythrée "à l'étranger", qui me reçoit dans sa tente m'explique: "Le déclin de la Fédération et l'explosion de ses contradictions ont préparé les conditions politiques et psychologiques nécessaires pour la lutte armée, qui était inévitable. A la détérioration des conditions politiques et économiques de l'Erythrée, durant la Fédération, s'ajoutait le fait que les libertés essentielles, les partis politiques et le seul syndicat existant avaient été supprimés par Addis Abéba. De plus, on cherchait, par des procédés administratifs, à remplacer la bourgeoisie par une nouvelle classe de féodaux afin d'adapter le pays aux structures rétrogrades de l'Ethiopie".

En 1953, Addis Abéba reconnaît aux Etats-Unis le droit de construire en Erythrée l'une de leurs plus importantes bases dans le mode: Kagnew, base de transmission spatiale, près d'Asmara.

En 1962, le gouvernement d'Addis Abéba ajoute l'annexion de jure à l'annexion de facto. Alors commence une véritable colonisation: des milliers d'Ethiopiens sont envoyés en Erythrée, les postes administratifs, les terres, les rênes du pays leur sont donnés. Les ressources économiques, minières ou agricoles, les industries de transformation sont organisées suivant les besoins de l'Ethiopie.

.../...

Enfin, pour parfaire cette colonisation, le gouvernement éthiopien décide l'"amharisation" ou "éthiopiisation" du pays: l'amhar, langue de la tribu au pouvoir à Addis Abéba, dont l'empereur est issu, est imposée aux Erythréens. Ceux-ci n'ont plus le droit de parler, d'être scolarisés ou d'avoir une presse dans leurs deux langues nationales: le tigrinien et l'arabe. D'autre part, la hiérarchie ultra-réactionnaire de l'Eglise d'Ethiopie s'implante en Erythrée, qui compte environ 35% de chrétiens, le reste de la population étant musulman.

SUCCES DE LA LUTTE ARMEE

Un commissaire politique du front de libération me dit: "En 1961, une poignée de partisans, avec Salomon, chrétien et Mohammed, musulman, ici présents, a commencé à harceler les garnisons éthiopiennes. Nous nous étions installés dans une région qui, déjà, commençait à bouger. Celle où la propriété domaniale est la plus répandue: la terre, propriété de l'Etat (en l'occurrence, l'Etat érythréen est donnée à qui sait la cultiver. Lors de la ruée éthiopienne, ces terres avaient été distribuées à des colons éthiopiens, privant une large couche de la population de travail et désorganisant ainsi les structures paysannes et nomades de la région..."

Les Erythréens, exaspérés par les vexations et le pillage de leur pays, se sont joints en grand nombre au front de libération. Voici donc huit ans qu'ils se battent pour la liberté et l'indépendance.

Or, l'opinion occidentale n'a entendu parler de leur combat que lors du sabotage de deux avions éthiopiens: un à Francfort, le 12 mars 1969, et un autre à Karachi, le 19 juin de la même année. Ce ne sont là que les actions les plus spectaculaires du front.

Sa principale activité est dans le pays, où il mène une lutte efficace, grâce aux armes prises aux Ethiopiens ou reçues de certains pays arabes et socialistes. De 1962 à 1967, les communiqués militaires font état d'un nombre de coups de main considérable et de raids éclairs des guérilleros, qui sont chez eux et aiment leur pays, très montagneux par endroits.

M. Tadla Bayro, ancien président du parlement érythréen et dirigeant du comité politique du front de libération, a déclaré, la semaine dernière à Amman, que la résistance érythréenne, qui avait commencé en 1961 avec 14 hommes, comptait aujourd'hui plus de 10.000 combattants. Devant eux, ceux-ci trouvent une armée hétéroclite, amenée de tous les coins de l'empire, ignorante de la raison pour laquelle on l'envoie se battre. En effet, un Galla, un Somali ou un Dankali, eux aussi opprimés par le pouvoir central amhara d'Addis Abéba, n'ont pas beaucoup de raisons d'éprouver un sentiment d'exaltation patriotique contre l'Erythrée. Aucune idéologie ne les lie, aucun idéal commun: ils ne sont que les servi-

teurs d'un régime autocratique et rétrograde. Les désertions se multiplient dans l'armée éthiopienne.

La répression éthiopienne, si elle est battue en brèche dans les campagnes, malgré l'aide de l'aviation qui pilonne les villages des "rebelles", s'exerce en revanche féroce dans les villes: arrestations, tortures, liquidations physiques s'ajoutent à une exploitation économique complète, à l'"éthiopianisation" totale.

LION DE JUDA ET ETAT SIONISTE

Les deux tiers de l'armée éthiopienne, deux divisions, sont mobilisés en Erythrée, les patriotes pendus aux arbres d'Asmara et d'Addis Abéba. Des "experts" antiguérilla sont importés d'Israël. La collaboration entre le Négus, "Lion de Juda" et l'Etat sioniste s'exerce aussi dans le domaine économique (investissements, infrastructures touristiques, banques à capitaux israéliens): Israël est ici, comme dans d'autres pays d'Afrique, un relais des intérêts néo-colonialistes de l'Occident.

Est-il paradoxal de parler d'"impérialisme éthiopien"? En d'autres termes, un pays sous-développé, victime de l'impérialisme, peut-il lui aussi être impérialiste? L'attitude de l'Ethiopie en Erythrée ou en Ogadem montre que cela est possible.

La lutte de l'Erythrée est exemplaire à bien des égards. Sa libération signifiera la remise en question du "statu quo" impérialiste de la région.

L'empire d'Ethiopie, création de l'Occident, fragilement "uni" autour d'un centralisme excessif, d'un féodalisme monolithique incarné par un monarque d'une autre époque, ne pourra que se désagréger à cette occasion.

D'ailleurs la province sud-est de l'empire, l'Ogadem, peuplée de Somalis, a pris les armes contre Addis Abéba, sous la conduite du front de libération de la Somalie occidentale.

La lutte de l'Erythrée est partie intégrante, de par la volonté et la culture de ce peuple, à la fois des luttes de libération du monde arabe: Palestine, Yemen du Sud, Dhofar et de celles de l'Afrique: luttes du Zimbabwe, du Mozambique, de l'Afrique du Sud, etc... La liberté de l'Erythrée ne pourra que renforcer la résistance à l'extension du "pouvoir pâle" raciste en Afrique australe. Enfin, cette lutte est intégrée aux luttes tricontinentales. Cuba et la Chine populaire l'ont saluée comme telle.

ERYTHREE :
LES FEDAYINE D'ETHIOPIE

par Abdullah Schleifer

(Jeune Afrique)

(23/6/1970)

Des cinq guerres qui touchent le monde arabe, celle que mènent les combattants du Front erythréen de libération contre le pouvoir éthiopien et ses alliés est une des plus "chaudes" et des moins connues. Principal sujet de préoccupation pour l'empereur Hailé Sélassié, elle a été au centre des entretiens que le négus vient d'avoir, au Caire, avec le président Nasser (voir en section Afrique). Notre envoyé spécial permanent au Moyen Orient ouvre ici le dossier.

Le combat de la libération de la Palestine et celui pour la libération de l'Erythrée ont de nombreux points communs.

Les deux mouvements ont été longtemps ignorés par l'opinion publique internationale et il a fallu un détournement d'avion des Ethiopian Airlines ("J.A." N° 470) pour que l'on sache que le sang coule aussi à l'est du canal de Suez.

Les deux mouvements sont victimes des mêmes préjugés: la persécution dont les Juifs d'Europe ont été l'objet de la part des nazis sert d'alibi au sionisme. Et l'empereur d'Ethiopie, Hailé Sélassié, toujours considéré comme un héros de la lutte contre le fascisme et le père de l'unité africaine, est "couvert" par son immense prestige.

Pourtant si le sionisme est une entreprise coloniale, l'expansionnisme éthiopien est une entreprise impérialiste caractérisée. Ethiopiens et Israéliens ont d'ailleurs bénéficié des trois mêmes interventions en leur faveur/ l'appui britannique, d'abord, suivi d'une résolution de l'ONU à laquelle a succédé l'aide active des Etats Unis. Pendant des années enfin, l'opinion mondiale, conditionnée, a cru que l'objectif des Palestiniens était l'extermination ou le départ de tous les Juifs vivant en Israël. Un peu partout en Afrique, on croit aujourd'hui que la cause érythréenne n'est qu'une tentative sécessionniste.

Les Israéliens n'ont pas tardé à comprendre cette communauté d'intérêts. Aussi, l'aide qu'ils apportent au pouvoir impérial en Erythrée (principalement dans le domaine militaire) ne peut pas surprendre. En revanche, les guérilleros érythréens ont immédiatement bénéficié de l'appui des pays arabes progressistes, telles la Libye et la Syrie. La Syrie, en particulier, est un "sanctuaire" pour les Erythréens. Et l'emblème du Baas au pouvoir à Damas inclut l'Erythrée dans les pays du monde arabe. C'est d'ailleurs dans la capitale syrienne que nous avons rencontré "Abu Khalid", l'un des leaders clandestins du Front de Libération de l'Erythrée (FLE). L'interview que nous publions ici est la première qu'un dirigeant du front ait accordée à un journal.

1.- COMMENT L'ETHIOPIE A ANNEXE L'ERYTHREE.

L'Erythrée s'étend sur un millier de kilomètres le long de la mer Rouge, au nord-est de l'Afrique, entre les caps Kasar et Dumereh. Faisant face à l'Arabie Saoudite, elle est limitrophe du Soudan à l'ouest, de l'Ethiopie au sud-ouest, du Territoire français des Afars et des Issas au sud. Sa surface est de 119 000 km² sa population de 3 millions d'habitants.

Son peuple reflète sa géographie: un amalgame de tribus venues d'Arabie, du Soudan ou des hauts plateaux éthiopiens avec leur culture, leurs traditions, qui, elles aussi, se sont mêlées. Son nom vient du latin, Sinus Aethiæ, qui désignait la mer Rouge. Le port d'Adulis a été construit au troisième siècle avant J.C. par les Ptolémée. Dès le début, l'islam s'y est répandu comme une trainée de poudre, comme il s'est répandu dans une grande partie de l'Ethiopie, et 80% des Erythréens sont de culte musulman. Mais plusieurs siècles avant l'islam déjà, tout le nord-est africain avait des liens étroits avec l'Arabie du Sud. D'ailleurs l'origine de la langue tigrina (erythréenne) comme celle de l'amharic (éthiopienne) est le geiz, langue jadis parlée en Arabie du Sud et qu'utilise aujourd'hui le clergé copte.

Les spécialistes affirment que l'évolution divergente entre les langues et les cultures éthiopiennes et érythréennes ont précédé de beaucoup la division religieuse entre musulmans et chrétiens.

QUELQUES GARNISONS

L'Erythrée n'a jamais fait partie de l'Ethiopie. Avant la colonisation italienne, elle était rattachée à l'empire ottoman. Le naïb, ou sultan, gouvernait de Massawa. Son palais, construit en 1517, est toujours en palce. Avant même d'appartenir à la Turquie, l'Erythrée avait ses propres structures politiques basées sur le sultanat. Les Turcs se sont contentés de vassaliser ces sultans dans le cadre de l'Empire ottoman.

Les Turcs n'étaient pas intéressés par une colonisation de la terre ou de l'exploitation de ses richesses, leur présence se limitait à l'entretien de quelques garnisons le long des côtes et sur les îles qui font face à Massawa, essentiellement pour protéger leurs communications sur la mer Rouge menacées par les puissances européennes. Les Portugais, par exemple, jusqu'à ce qu'ils furent battus sur la mer par les Turcs, avaient des vues sur l'Erythrée. Mais les Turcs n'installèrent aucun centre administratif dans le pays. Plus tard il furent remplacés par les Khédives égyptiens qui étaient leurs vassaux.

Durant cette période, l'Ethiopie était constituée de nombreux royaumes. Il y avait, bien sûr, de perpétuels incidents à la frontière entre les deux pays, mais les Ethiopiens n'ont jamais été en mesure de contrôler un pouce du territoire érythréen.

LE JOYAU DE L'EMPIRE

A la fin du XIX siècle, les Italiens s'installèrent en Erythrée en obtenant une concession sur les salines du sultanat d'Asad. Ils ne tardèrent pas à imposer leur protectorat sur le sultanat et à y envoyer des soldats. Ils occupèrent tout le pays quand les troupes Khédives furent battues au Soudan par les mahdistes. Le manque d'unité entre les différentes tribus érythréennes facilita leur tâche. Mais ce n'est que sous Mussolini que la colonisation s'intensifia. L'Erythrée, selon les vœux du dictateur italien, devait devenir "le noyau du nouvel empire romain en Afrique" et plusieurs milliers de colons et marchands y furent envoyés. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les Italiens ne se préoccupèrent pas de la population, alors composée pour 95% de nomades. Les choses changèrent quand Mussolini entreprit de conquérir l'Ethiopie et de nombreux paysans érythréens furent incorporés dans l'armée italienne.

Après la chute de l'empire italien en Afrique, les quatre "Grands" confièrent le sort de l'Erythrée, administrée par les Britanniques, aux Nations Unies.

Certes, les Britanniques avaient introduit dans le pays certaines réformes démocratiques. Mais dès le début ils travaillèrent davantage à la désagrégation de la société érythréenne qu'à son redressement. En fait les Britanniques avaient un plan, rapporté par les délégués quatuorcentistes et pakistanais de la commission d'enquête de l'O.N.U., il s'agissait de rattacher la partie occidentale du pays à la partie orientale du Soudan pour créer un nouvel Etat qui aurait pris le nom de Bija et de donner le reste à l'Ethiopie, alliée de la Grande Bretagne.

POUR L'AUTODETERMINATION

Cette période fut très importante pour l'avenir de l'Erythrée et chacun peut sentir à quel point les intérêts britanniques et éthiopiens étaient complémentaires dans cette région. Les Ethiopiens ordonnèrent à l'église copte d'Erythrée de militer pour l'unité et les Anglais favorisèrent cet effort... Les coptes qui refusèrent furent excommuniés. En revanche, ceux qui acceptèrent furent engagés en priorité dans l'administration mise sur pied par les Britanniques. Leur parti, le parti unioniste, fut favorisé.

Le parti unioniste avait pour secrétaire général Teddla Bairo, chef de l'exécutif de l'Erythrée. Mais on doit constater que l'ambition de creuser un fossé religieux entre Erythréens s'est soldé par un échec. La communauté copte n'a pas tardé à se rendre compte, surtout à la fin des années 1950, que l'union proposée avait davantage à voir avec l'hégémonie amharique, féodale et autocrate, qu'avec la religion copte. Teddla Bairo, lui-même, perdit bientôt sa place. Il est aujourd'hui l'un des dirigeants du Front érythréen de libération.

En fait, la majorité des Erythréens désiraient l'autodétermination et l'indépendance. L'Ethiopie, qui voulait un accès à la mer par le port de Massawa, rechercha l'appui des puissances occidentales. Une résolution demandant l'incorporation de l'Erythrée à l'Ethiopie fut rejetée par l'assemblée générale de l'O.N.U. Une commission d'enquête fut envoyée sur place. Cette commission de cinq membres, proposa trois solutions. La Norvège, partisane de

l'annexion pure et simple par l'Ethiopie; le Guatemala et le Pakistan, partisans de l'indépendance; l'Afrique du Sud et la Birmanie, partisans d'une fédération entre l'Ethiopie et l'Erythrée "sur une base compatible avec le respect de l'autonomie interne des deux pays".

UNE FEDERATION DEMOCRATIQUE

Présentée par les Etats Unis et treize autres pays, c'est cette résolution qui fut adoptée à l'O.N.U. L'Erythrée aurait un gouvernement autonome et démocratique. Elle serait fédérée à l'Ethiopie, mais jouirait de tous les pouvoirs législatifs ou juridiques dans ses affaires intérieures. La demande de référendum présentée par les partisans de l'indépendance était ignorée. Devant le fait accompli, les partis érythréens pensèrent qu'il serait plus sage d'accepter une fédération démocratique garantie par l'O.N.U. que de risquer une partition à la britannique ou une annexion à l'éthiopienne. La résolution de l'O.N.U. fut adoptée en décembre 1950 par l'Assemblée nationale. Mais, dès le début, des divergences d'interprétation provoquèrent des difficultés entre Erythréens et Ethiopiens. "L'Acte fédéral" de l'O.N.U. et la constitution érythréenne, basée sur cette résolution, se référait à un gouvernement fédéral distinct des gouvernements internes de l'Ethiopie et de l'Erythrée. L'empereur d'Ethiopie devait être souverain constitutionnel de la fédération. Les Ethiopiens dirent que la souveraineté de la couronne implique que le gouvernement éthiopien est en fait, le gouvernement fédéral. En même temps, Hailé Sélassié obtint qu'un représentant impérial partage avec l'O.N.U. l'administration de l'Erythrée. Avec la ratification, en 1952, de l'Acte fédéral par l'empereur et par l'assemblée législative érythréenne, les Nations Unies se retirèrent du pays sans s'être ralliées au point de vue éthiopien. L'Armée impériale fit aussitôt son entrée à Asmara, capitale de l'Erythrée. En Mai 1953, les Etats Unis et l'Ethiopie signaient un traité autorisant l'armée américaine à construire une base stratégique à Kagnew, près d'Asmara. 3 500 hommes y sont cantonnés.

DEUX CONSTITUTIONS

Bien qu'ayant ratifié la constitution érythréenne, Haïlé Sélassié ordonna l'application en Erythrée de la constitution éthiopienne par un seul titre, "Incorporation fédérale et inclusion du territoire de l'Erythrée dans l'empire éthiopien", est significatif. Le fait d'imposer deux constitutions diamétralement opposées à la même région (l'érythréenne était basée sur la démocratie parlementaire alors que l'éthiopienne défendait le principe du pouvoir absolu) est l'une des moindres contradictions qui ont précédé l'annexion. Elle fut surmontée par un autre décret impérial étendant à l'Erythrée la juridiction des cours éthiopiennes rebaptisées cours fédérales. Très rapidement, ces cours ont obtenu la dissolution des syndicats, l'interdiction de la presse et elles ont engagé des poursuites contre les parlementaires partisans de l'indépendance. Quand les critiques s'élevèrent, au sein même du Parti unioniste, contre de telles méthodes, le parlement fut dissous, et les nouveaux députés, désignés par le représentant impérial. En novembre 1962, enfin, se jouait le dernier acte du drame érythréen: l'assemblée était convoquée à Asmara et informée de l'annexion. Il n'y eut ni débat ni vote, bien que la radio d'Addis-Abeba ait annoncé que l'assemblée avait approuvé le décret à l'unanimité. Un an plus tôt, en septembre 1961, le Front érythréen de libération, secrètement organisé, avait confié à Hamid Idris Awate, l'un de ses chefs, le soin d'organiser la lutte armée dans les montagnes.

2.- UN CHEF "REBELLE" PARLE

Jeune Afrique: Combien êtes-vous, dans les maquis?

Abu Khalid: Nous avons commencé avec treize guérilleros. Nous en avons dix mille aujourd'hui. Même les services de renseignements américains (les Américains ont une base en Erythrée) admettent que nous avons au moins 8 000 hommes en armes (ce chiffre a été publié par l'hebdomadaire US "Newsweek"). Au début, nous n'avions que de vieux fusils italiens. Nous disposons maintenant de Klahnikovs, de Dicterooffs, de Simonevs et des modèles OTAN capturés aux éthiopiens. Nos unités disposent également de mortiers de campagne de 61 et 82 mm.

Jeune Afrique: Quelles zones contrôlez-vous en Erythrée?

Abu Khalid: Nos troupes contrôlent les deux tiers de la

campagne. L'entraînement primaire a lieu dans les zones libérées, mais nous avons des écoles à l'étranger pour l'étude de la tactique et celle des armes compliquées. En face, l'armée éthiopienne utilise le napalm, brûle les villages et tente de regrouper la population dans des "centres de contrôle". Mais la résistance se poursuit. La région du Nord-Ouest, qui est montagneuse et n'a pas de routes, est une zone libérée où les soldats éthiopiens n'osent mettre le pied. Il n'y effectuent que des patrouilles hélicoptérées. La bande côtière du Sud-Est, dans la région de Dankalia, est également libérée. C'est un terrain désertique peuplé de nomades qui étaient armés avant même le début de la révolution. Au Nord-Est, à la frontière soudanaise, les Ethiopiens maintiennent une base à Garora et contrôlent la route qui y mène. Nous avons occupé cette base pendant cinq heures en 1967 et notre contrôle s'étend à tout le reste de la région. La région du Sud-Ouest, quant à elle, est aussi pratiquement libérée: les Ethiopiens n'y tiennent que quatre bases. Enfin il reste la zone centrale où se jouera le sort de la révolution. C'est dans cette zone que se livreront les batailles décisives. C'est dans cette zone que les Américains et les Israéliens ont leurs bases.

Jeune Afrique: Quelles sont les origines du Front erythréen de libération?

Abu Khalid: Dans la première période de colonisation italienne et sous l'administration britannique qui a suivi, de 1943 à 1952, l'économie locale s'étant dégradée, 5 000 Erythréens ont traversé la Mer Rouge pour chercher du travail en Arabie Saoudite, principalement à Jeddah et Riyadh, 20 000 autres se sont installés au Soudan. La plupart de ces derniers sont devenus des ouvriers, mais quelques centaines d'entre-eux se sont engagés dans l'armée soudanaise.

Après 1952, quelque 700 étudiants érythréens sont allés poursuivre leurs humanités à l'université du Caire. Ils y étaient rejoints par plusieurs hommes politiques qui avaient échappé à la répression éthiopienne. Ainsi, les Erythréens exilés constituaient trois groupes distincts: des ouvriers en Arabie Saoudite, des ouvriers et des soldats au Soudan, des étudiants et des politiciens au Caire. En Erythrée même, la pression populaire atteignait un tel point, en

1958, que l'explosion était inévitable: de hauts fonctionnaires érythréens coptes furent destitués ou contraints à l'exil. Alors, les Erythréens musulmans ou chrétiens rejoignirent l'opposition à l'oppression éthiopienne. Le pays était prêt pour l'insurrection armée.

Jeune Afrique: Comment s'est-il organisé?

Abu Khalid: La lutte armée était d'autant plus facile à déclencher qu'un quatrième groupe s'était joint à nous: les paysans, dont un grand nombre, enrôlé dans l'armée italienne, avait gardé leurs armes.

Très rapidement, les vétérans et les gens instruits des villes entrèrent en contact avec les comités érythréens organisés au Soudan, en Arabie Saoudite et au Caire. Les Erythréens engagés dans l'armée soudanaise avaient, de leur côté, constitué un comité clandestin, le général Abboud, alors chef de l'Etat, entretenait de bonnes relations avec Hailé Sélassié. Mais c'est en janvier 1961, au cours d'une réunion secrète tenue dans l'Est soudanais, à Masala que fut prise la décision de déclencher la lutte armée.

Jeune Afrique: Y a-t-il contradiction entre les principes de l'OUA sur l'unité de l'Afrique et le combat des Erythréens?

Abu Khalid: Nous croyons en l'unité africaine. Mais nous ne sommes pas très fiers d'avoir Addis-Abeba pour capitale de cette unité. Lorsqu'un peuple est conquis par la force, il ne s'agit plus d'unité mais de colonialisme. En choisissant Addis-Abeba pour capitale, quelques leaders africains ont peut-être voulu affirmer que l'unité pouvait passer par la domination. Jusqu'à présent, malheureusement, l'OUA n'a pas discuté de notre problème.

Jeune Afrique: Y a-t-il des pays africains qui soutiennent, ou, au moins, comprennent votre cause?

Abu Khalid: La Guinée, la Tanzanie, le Soudan, la Libye, l'Egypte, l'Algérie, la Somalie sont des sympathisants. Dans une certaine mesure, le Soudan est pour nous ce que la Jordanie est aux Palestiniens. A la différence près qu'avec nos zones libérées, notre combat a toujours été plus avancé que celui des Palestiniens.

Jeune Afrique: Palestiniens et Erythréens d'un côté, Israéliens et Ethiopiens de l'autre. Qu'en pensez-vous?

Abu Khalid: Cet engagement Israéline remonte au début des

années 1960. Mais après la guerre des Six jours, la presse sioniste a révélé la stratégie israélienne "au sud de Suez". En fait, les Israéliens craignent un éventuel blocus du Golfe d'Akaba, dès l'entrée de la Mer Rouge, entre l'Erythrée et le Sud Yemen. D'un autre côté, ils pensent qu'une alliance israélo-éthiopienne se traduira par une aide américaine plus importante à ces pays non arabes. Ils espèrent qu'une telle stratégie pourra s'étendre au Kenya et à l'Ouganda et font l'impossible pour que Washington soit convaincu de son bien-fondé. Sans l'aide d'Israël et des Etats Unis, l'Ethiopie ne pourrait pas tenir l'Erythrée. Hailé Sélassié a attendu 1962 pour annexer notre pays, parce qu'il craignait que les Arabes nous aident sérieusement si l'on connaissait les liens qu'ils entretenaient avec Israël. Aujourd'hui encore, il dénonce Israël en public tout en employant les experts militaires de l'Etat sioniste (ils sont environ 400) dans les forces armées impériales. Palestiniens et Erythréens ont des ennemis communs: Israël, l'Ethiopie et les Etats Unis d'Amérique.

Jeune Afrique: Y a-t-il un rapport entre votre combat et l'agitation qu'a connue la société éthiopienne ces dix dernières années?

Abu Khalid: Nous entretenons de bonnes relations avec les réformistes éthiopiens. En 1960, la garde impériale a tenté un coup d'Etat. Son objectif objectif était l'institution d'une république. Nous croyons que si le régime avait été renversé, les réformistes nous auraient accordé l'indépendance. Nous sympathisons avec tous les éléments qui travaillent à réformer l'Ethiopie et nous les soutenons. Nous sommes prêts à leur donner des armes s'ils le désirent. Le problème éthiopien n'est pas un problème religieux.

Jeune Afrique: Ne craignez-vous pas une intervention américaine?

Abu Khalid: Notre lutte se développe, et pas seulement dans le domaine de la guérilla. Si les Américains interviennent directement, nous les combattons. Nous savons comment s'y prendre. Nous la précieuse expérience acquise par les révolutionnaires cubains, chinois et algériens, et nous croyons au génie du peuple. Si les Américains interviennent et gagnent la bataille sur le terrain, nous gagnerons la bataille souterraine, clandestine. Le Viet-Nam devrait leur servir de leçon. D'ailleurs, s'ils intervenaient

directement, tout ce qu'ils gagneraient serait d'attirer l'attention du monde entier sur notre combat. Nous n'y perdrons pas.

Le Front de Libération Nationale de l'Erythrée mène
un combat largement ignoré de l'opinion

par Philippe Decraene

La visite de l'empereur Hailé Sélassié à Paris, au début du mois de juin, a montré combien le souverain éthiopien attachait une importance essentielle à tout ce qui concernait le renforcement de l'unité de l'Ethiopie.

Hôte de M. Georges Pompidou, avec lequel il s'est longuement entretenu des relations franco-éthiopiennes, l'empereur a réaffirmé une nouvelle fois qu'il n'entendait pas laisser en déshérence le territoire français des Afars et des Issas, au cas où la France déciderait de se retirer de cette région des bords de la mer Rouge. "Si la France laissait le territoire de Djibouti, j'espère qu'elle le laisserait à l'Ethiopie, conformément à l'ancien traité entre nos deux pays", a déclaré le monarque à ce sujet.

Entretenant de médiocres relations avec la République de Somalie, dont les dirigeants n'ont jamais renoncé à leurs prétentions territoriales sur Djibouti, le souverain éthiopien doit faire face à de délicats problèmes de maintien de l'ordre dans les "marches" de l'empire: dans la région du Haud et de l'Ogaden, où des mouvements de dissidence se poursuivent pratiquement depuis la proclamation de l'indépendance à Mogadiscio, et en Erythrée, où un Front de libération nationale mène depuis huit ans de durs combats contre l'armée impériale.

Considérés comme des hors-la-loi par les autorités d'Addis-Abéba, les nationalistes du Front de libération, dont la lutte est fort mal connue en Europe, revendiquent l'indépendance totale et exigent la création d'un Etat érythréen, après organisation d'un référendum populaire sous l'égide de l'O.N.U.

Située entre la mer Rouge, le Soudan, l'Ethiopie et le territoire français des Afars et des Issas, l'Erythrée est une ancienne possession turque. Conquise par l'Italie dans la dernière partie du 19ème siècle, elle ne fut soumise à l'administration coloniale que jusqu'en 1941, date à laquelle les troupes britanniques s'emparèrent du pays.

En 1947, les dirigeants italiens renoncèrent à l'ensemble de leurs possessions africaines et l'Erythrée fut provisoirement placée sous administration militaire anglaise. En décembre 1950, l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations-Unies décida que ce territoire constituerait "une entité autonome fédérée à l'Ethiopie sous l'autorité de la couronne éthiopienne".

Ce n'est cependant que deux années plus tard, en 1952, que les Britanniques cédèrent la place aux Ethiopiens, décidés dès cette époque à intégrer l'Erythrée à l'empire, au mépris des décisions internationales. Néanmoins, le pays fut doté d'un gouvernement au-

tonome et d'un parlement, tandis que le tigrinya et l'arabe y étaient proclamés langues officielles et que les Érythréens étaient autorisés à adopter un emblème national: le drapeau bleu.

Unionisme et irrédentisme

Le gouvernement impérial s'efforça d'abord de susciter la naissance d'un courant unioniste. C'est ainsi que, sous l'impulsion de l'abouna Markos, chef de l'église érythréenne, les activités unionistes furent encouragées discrètement. Vainement cependant, puisque à l'issue des élections de 1952, la Ligue musulmane, adversaire déterminé de tout rattachement à l'Éthiopie, et le Front occidental, mouvement moins radical mais également hostile à toute fusion avec l'empire, emportaient respectivement dix-neuf des soixante-huit sièges à pourvoir à l'assemblée.

Peuplée d'anciens éléments arabes originaires de la péninsule arabique et de noirs venus du Sud du continent africain, l'Érythrée compte environ un tiers de chrétiens dépendant de l'église orthodoxe turque d'Antioche et deux tiers de musulmans arabophones. Or les chrétiens ont toujours témoigné d'un particularisme ombrageux et les musulmans estiment n'avoir aucun point commun avec la minorité amharique chrétienne qui contrôle le pouvoir à Addis-Abéba. En dépit des différences de religion existant en Érythrée, il s'y manifeste un certain sentiment national qui a pris naissance depuis une quinzaine d'années et que cristallise en son sein le Front de libération nationale.

C'est avec la démission, en 1955, du cabinet de M. Tedla Bairou, premier ministre érythréen, que la résistance à l'Éthiopie a, semble-t-il, commencé. A cette époque, le pouvoir central d'Addis-Abéba adopta une attitude répressive, supprimant les partis politiques - qui n'existent toujours point dans le reste de l'empire - abolissant les lois provinciales, multipliant les arrestations d'opposants.

Conséquence logique de la mise en oeuvre d'une telle politique, le gouvernement érythréen fut supprimé en 1960 et, en 1962, une minorité de députés érythréens votèrent le rattachement de leur province à l'Éthiopie. L'ONU, dont on connaît l'attitude énergique à l'encontre de la République Sud-Africaine à propos de l'affaire du Sud-Ouest africain, laissa en revanche pratiquement l'empereur Hailé Sélassié agir à sa guise en Érythrée. Soucieux de reprendre à son compte les rêves italiens de constitution d'une "Grande Afrique Orientale", ce dernier annexa purement, il y a huit ans, l'Érythrée à l'Éthiopie, franchissant symboliquement et solennellement la rivière Mareb, qui sépare les deux pays.

Il est vrai que l'Érythrée ne semble pas constituer une entité économique viable. Ses ressources sont très réduites et reposent presque exclusivement sur l'exploitation du cheptel. L'agriculture érythréenne est très archaïque et la pêche côtière reste peu développée. Quant aux richesses minières, les géologues, qui recherchent activement pétrole et uranium, n'en ont pas encore dressé l'inventaire. Les Italiens, dont la présence n'excéda pas un demi-siècle, n'eurent guère le temps de mettre en valeur un sol ingrat

sur lequel étaient pourtant fixés, en 1934, quatre mille cinq cents colons. L'Erythrée fut pour l'Italie fasciste un point d'appui stratégique et un comptoir où s'effectuait le transit du commerce avec l'Ethiopie. Cependant, en dépit des réalités économiques, l'irrédentisme érythréen ne s'en est pas moins développé avec vigueur.

Les Etats arabes au secours du front

Ainsi, presque aussitôt après la fusion de l'Erythrée au sein de l'Ethiopie, était constitué le Front de libération nationale de l'Erythrée, dont les dirigeants s'efforcèrent d'abord d'engager des pourparlers avec l'empereur. Après avoir épuisé les tentatives de négociations, ils déclenchèrent une révolte armée qui bénéficia de l'appui actif de la population et de l'aide de plusieurs Etats arabes.

Les guérilleros du Front de libération contrôlent une partie des zones montagneuses de l'intérieur de l'Erythrée. Militairement le pays a été divisé en cinq régions, qui ont en principe chacune à leur tête un comité de cinq personnes, respectivement chargées de la défense, des finances, de l'information, de la sûreté et de la direction politique. Ce système est directement inspiré de celui des anciennes wilayas algériennes.

Au nombre de plusieurs milliers - quelques centaines, dit-on à Addis-Abéba - les combattants du Front ont, comme les nationalistes de Guinée portugaise en lutte contre le régime colonial de Lisbonne, commencé à alphabétiser les paysans des zones reconquises. De même, les guérilleros aident aux récoltes et donnent des soins aux Erythréens ralliés au Front. Le mouvement se réclame d'ailleurs du courant progressiste arabe et reçoit, de l'aveu même de ses chefs, "une aide mineure" de la part du gouvernement de Pékin.

Les armes des soldats du Front proviennent d'Irak et de Syrie, bien que les dirigeants du mouvement affirment que la plus grande partie du matériel dont ils disposent a été soit enlevé de haute lutte, soit "acheté" aux troupes impériales. D'autre part, il existe d'importantes minorités érythréennes à Aden et à Djeddah, en Arabie Séoudite; ces minorités envoient régulièrement des fonds aux nationalistes pour aider ceux-ci à financer leurs achats d'armes à l'étranger.

Le Front de libération, dont le secrétaire général est M. Ousmane Saleh, ancien professeur de géographie à Addis-Abéba, a récemment entrepris un gigantesque effort de propagande pour faire connaître à l'opinion internationale la lutte des érythréens. Des bureaux permanents ont donc été ouverts à Aden, à Bagdad, à Khartoum, à Damas, au Caire, à Beyrouth, à Tripoli et à Alger. Des contacts ont été pris avec divers gouvernements africains pour obtenir l'autorisation d'installer de nouvelles représentations du Front sur le continent noir. Des "ambassadeurs itinérants", parmi lesquels M. Abdallah, avocat ayant fait ses études en Syrie, parcourent les grandes capitales européennes pour y exposer les thèses du Front, mouvement laïque dont le premier souci est d'échapper à l'épithète de "parti musulman". A ce sujet, les responsables du Front soulignent à dessein que le mouvement de libération que les catholiques avaient créé de leur côté a aujourd'hui disparu, ses membres -

parmi lesquels M. Idriss Mohammed Addah, considéré comme leur chef de file - ayant individuellement donné leur adhésion au Front.

La République arabe unie qui, en 1950, avit revendiqué l'héritage ottoman en Erythrée, soutient la lutte des nationalistes contre "le Roi des Rois". Le Soudan et la République de Somalie, qui entretiennent de fort mauvaises relations avec l'Ethiopie, suivent avec un intérêt évident les développements de l'affaire érythréenne. En juin 1965, une indiscretion permit d'ailleurs de savoir que deux avions, venant de Damas et transportant une vingtaine de tonnes d'armes tchèques destinées aux combattants du Front, s'étaient posés sur l'aérodrome de Khartoum ...

Ce sont en fait l'Irak et la Syrie qui apportent le concours le plus direct aux "rebelles" érythréens. De nombreux stagiaires et étudiants originaires d'Erythrée sont installés en Irak et y poursuivent leurs études aux frais du gouvernement de Bagdad. Quant aux Syriens, ils entraînent à l'université d'Alep une partie des cadres de la rébellion érythréenne.

Mais c'est avec le mouvement palestinien El Fath qu'un rapprochement a été opéré, depuis trois ans, par les responsables du Front. Car, affirment ces derniers, "l'ennemi des Erythréens est le même que celui de la révolution palestinienne, c'est l'Etat d'Israël..." Et le Front proclame volontiers sa solidarité "avec les Palestiniens et avec les tribus somalis d'Ethiopie, également en révolte contre le régime impérial". En tout état de cause, plusieurs centaines d'Erythréens sont actuellement soumis à un entraînement intense à la guérilla, dans différents camps d'El Fath.

De leur côté, les Ethiopiens, affirment les dirigeants du Front bénéficient des aides militaires américaine et israélienne. En ce qui concerne les Etats-Unis, qui disposent à Kagnev, près d'Asmara, de l'un des plus importants relais de télécommunications du globe, ils auraient récemment procédé en Ethiopie au regroupement d'une partie des effectifs qu'ils ont dû évacuer de leurs bases libyennes, après la prise du pouvoir à Tripoli par les militaires. Ils procéderaient également à l'extension du port de Massaouah, où ils se seront installés.

Quant aux Israéliens, ils auraient reçu du gouvernement éthiopien l'autorisation de construire des aéroports dans le nord de l'Erythrée et d'aménager, sur deux îlots situés à proximité des côtes d'Ethiopie, une base navale et aérienne leur permettant de contrôler la mer Rouge; c'est un porte-parole du front à Damas qui a annoncé cette nouvelle au début du mois de juin, précisant que des ingénieurs israéliens étaient déjà au travail sur ces îlots qui mettent à portée des avions à réaction israéliens le Yémen, le Soudan et l'ouest de l'Arabie Séoudite. Le porte-parole du ministère israélien des affaires étrangères a, pour sa part, immédiatement qualifié cette information de "totalement mensongère", déclarant qu'elle constituait "un exemple typique de la machine de propagande syrienne" et insistant sur le fait qu'elle coïncidait "curieusement avec la visite qu'effectuait en République arabe unie l'empereur Haïlé Sélassié d'Ethiopie".

De toute façon, les dirigeants du Front affirment que des capitaux israéliens se sont récemment investis en Erythrée et que des militaires éthiopiens sont formés en Israel à l'action anti-guérilla. Ils ajoutent même, ce qui paraît improbable, qu'une com-

.../...

pagnie de commandos israéliens combat en Erythrée même aux côtés des Ethiopiens.

Sans doute, cette campagne d'action psychologique est-elle essentiellement destinée à retenir l'attention d'une opinion généralement indifférente aux événements d'Afrique et largement ignorante des questions éthiopiennes. Il faudrait alors la situer dans le contexte plus général des différentes opérations de sabotages et de détournements d'avions menées depuis plusieurs années par les rebelles érythréens.

En avril 1966, les installations de la compagnie américaine pétrolière Mobil Oil, à Massaouah, sont dynamitées. Quelques mois plus tard, c'est la raffinerie de pétrole que les experts soviétiques construisent à Assab qui explose.

En 1966, ce sont les détournements d'avions qui se multiplient. En mars, un Boeing de la compagnie Ethiopian Airlines est endommagé à Francfort par une explosion. En juin, deux Erythréens attaquent à la grenade un appareil de la même compagnie qui se trouve en escale à Karachi. Quelques semaines plus tard, des tentatives de détournements d'appareils éthiopiens, l'une sur l'Allemagne fédérale, l'autre sur le Soudan, échouent et leurs auteurs sont mis hors d'état de nuire.

D'autre part, plusieurs ambassades éthiopiennes à l'étranger sont l'objet soit de menaces, soit de manifestations d'hostilité.

Simultanément, les dirigeants du Front précisent leurs revendications, s'efforcent de faire connaître leur politique en rassurant le plus possible l'opinion et en faisant des ouvertures à certains de leurs adversaires. Ainsi, proclament-ils "nous sommes solidaires de la lutte du peuple éthiopien contre le régime de l'empereur Hailé Sélassié... Nous souhaitons entretenir de bonnes relations avec les Ethiopiens, auxquels nous sommes prêts à laisser accès à la mer Rouge, sous réserve qu'ils reconnaissent notre indépendance... Nous sommes disposés à nouer le dialogue avec tous les progressistes éthiopiens, mais nous voulons qu'un référendum populaire soit organisé en Erythrée, afin que le statut politique de ce pays soit déterminé librement par ses habitants..."

Ainsi, la partie qui se joue en Erythrée doit-elle être appréciée moins dans le contexte d'une province islamique en rébellion contre un gouvernement contrôlé par l'Eglise chrétienne copte, que dans les perspectives de la lutte de libération nationale d'une population que sa langue, sa religion et sa civilisation éloignent de la communauté Amhara. A tort ou à raison, le régime impérial constitue, pour les Erythréens comme pour les Somalis, une autorité de type colonial avec laquelle il n'est plus possible de composer.

ERYTHREE: UNE LUTTE DIFFICILE

Jean-Yves Romo

(L'Unité socialiste: Organe du Parti Socialiste Unifié
9 juillet 1970).

Situé au nord de l'Ethiopie, au sud du Soudan, cet état de 119.000 km² et de 3 millions d'habitants, constitue pour l'Afrique orientale un débouché stratégique sur la mer Rouge non négligeable. Conquis en 1890 par les Italiens, englobé de 1937 à 1942 dans l'Afrique orientale italienne, il fut, après la guerre, provisoirement administré par l'Angleterre jusqu'en 1952 sous le contrôle de l'O.N.U. Etat essentiellement rural, dont la capitale est Asmara, il eut, le 15 octobre 1952, un gouvernement, en application de la résolution des Nations-Unies et fut rattaché comme état fédéral à l'Ethiopie. Mais très vite, son autonomie fut contestée et abolie par les armées du régime autocratique et féodal d'Hailé Sélassié. Les Erythréens, qui sont d'origine ethnique différente des éthiopiens et qui parlent la langue tigrine, se virent dès 1954 retirer le droit de parler leur langue. Malgré une occupation policière du régime éthiopien, le peuple érythréen continua à défendre légalement son droit à exister auprès de l'O.N.U. et du parlement fédéral. Mais peu à peu colonisés et soumis à une sanglante répression, les Erythréens étaient intégrés le 14 novembre 1962 à l'empire éthiopien par de basses manoeuvres parlementaires.

De la résistance au front de libération.

Le journal colonialiste éthiopien "L'Unité", qualifiait le 15 mai 1964, la révolution érythréenne comme étant l'action d'une petite poignée d'aventuriers conduits par Idriss Mohammed Adam. La répression avait avant 1960 permis de tuer beaucoup de défenseurs de l'indépendance de l'Erythrée. C'est en 1960, pour résister à l'oppression que se créa le front de Libération de l'Erythrée. Essayant de se lier aux masses, il fut durant toute l'année 1960, l'animateur des luttes ouvrières, des manifestations contre le régime féodal. Obligé de passer dans la clandestinité, il commença la révolte armée le 1er septembre 1961. Regroupement national révolutionnaire, le Front de Libération s'est fixé comme but l'indépendance totale de l'Erythrée. Disposant au départ de 9 fusils pour 13 hommes, l'armée de libération s'est constituée entre 1961 et 1964 grâce à des attaques coordonnées contre l'armée

.../...

éthiopienne. Implanté dans les campagnes, le Front contrôle aujourd'hui les deux tiers du pays.

Les luttes ont été menées dans des conditions particulièrement difficiles. L'ennemi éthiopien avait engagé d'énormes forces pour anéantir l'embryon de l'armée révolutionnaire. Mais grâce à un patient travail d'instruction politique, l'armée révolutionnaire réussit à s'implanter particulièrement dans les régions de Oum Hajar (à l'ouest du pays) et d'Assab (à l'est). Les paysans assumèrent très vite des missions de renseignement et de défense. Toutes les tentatives d'encerclement des noyaux armés échouèrent en 1962. Les maquisards après avoir agi par actions de commandos (attentats contre le gouvernement fantoche mis en place par Haïlé Sélassié, attaques de garnisons) purent mener le combat de front et constituer une armée entraînée aux techniques de la guérilla. Malgré la pratique de l'exécution d'otages, l'armée éthiopienne n'a cessé de reculer et elle est aujourd'hui obligée de se situer sur la défensive.

De la lutte nationale à la lutte démocratique.

Sur la base de la Constitution de l'Erythrée, le Front de Libération mène une lutte démocratique anticolonialiste. Ce fut un des objectifs des tentatives de détournement d'avion par des militants révolutionnaires: faire connaître la lutte du peuple érythréen. La révolution érythréenne n'est ni un soulèvement islamique, ni un produit dérivé des manoeuvres d'une grande puissance pour dominer le Moyen-Orient. Les pertes subies par le mouvement révolutionnaire ne lui ont pas permis de se faire connaître avant 1965 dans l'opinion internationale. Mais le soutien des progressistes arabes (surtout de la Syrie) se généralise. En 1967, le F.L.E. entrait en contact avec la Chine, puis en 1969 avec Cuba. Soutenu par El Fath, la révolution érythréenne peut aujourd'hui compter sur l'aide efficace des peuples progressistes.

La lutte anti-impérialiste.

Le peuple éthiopien continue à être soumis à un type particulièrement primitif de féodalisme. Tous les droits défendus par le F.L.E. sont un rêve lointain dans l'empire éthiopien. Une force progressiste, petite mais résolue, commence cependant à se dégager de la soi-disante gauche éthiopienne et soutient la lutte de l'Erythrée. En effet, le soulèvement érythréen fait partie de la lutte globale anti-impérialiste. Les Etats-Unis qui ont néo-colonisé l'empire éthiopien économiquement, politiquement et militairement appuient l'annexion de l'Erythrée. Le peuple érythréen, qui lutte contre le colonialisme éthiopien, lutte contre la puissance des Etats-Unis. Une citation significative d'un article publié par

.../...

"US News and World Report" le prouve: "L'importance de la station Kagnev (I) explique le fort engagement des Etats-Unis dans le maintien de la forteresse militaire d'Ethiopie... L'Ethiopie reçoit plus de la moitié de toute l'aide militaire nord-américaine aux nations du continent africain."

Il faut également signaler qu'après le départ des Américains de la Libye, l'Ethiopie est devenue pour eux une base de repli fondamentale. La révolution érythréenne contre le régime féodal prend donc aujourd'hui un caractère nouveau: elle est une révolution anti-impérialiste. L'appui des masses érythréennes à cette juste lutte s'est généralisé sur cette base.

Les difficultés de la guérilla vont se trouver accrues avec l'arrivée des Américains. L'absence de cadres politiques risque de devenir cruelle. Notre soutien politique à cette lutte est donc plus que jamais nécessaire.

xxxxx

(I) Base militaire US située à Asmara.

FACE AU NEGUS L'ERYTHREE EN LUTTE

(France Nouvelle, hebdomadaire central du Parti communiste français, 29 juillet 1970).

Un entretien de Georges Girard avec un représentant du front de libération de l'Erythrée.

F.N: L'hebdomadaire "Jeune Afrique" a publié récemment un reportage sous le titre: "Les Fedayine d'Ethiopie", ce qui valut une réponse de l'Ambassade d'Ethiopie à Paris affirmant que "l'Erythrée, c'est l'Ethiopie". Quelle est la vérité historique?

Réponse: 1000 kilomètres de côtes sur la mer Rouge, deux ports: Massacoua et Assab. 3.000.000 d'habitants pour une superficie de 119.000 Km², telle est notre réalité dans la corne de l'Afrique. Depuis le 15^{ème} siècle, l'Erythrée fut un champ d'exploitation coloniale: après avoir connu la domination de l'empire ottoman, elle fut administrée pendant une courte période par les Khédives égyptiens puis devint colonie italienne à la fin du siècle jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale.

La lutte du peuple érythréen pour sa liberté, son indépendance et sa souveraineté est l'aboutissement de vastes revendications populaires dont l'origine remonte à la période antérieure à l'occupation éthiopienne, lorsque notre peuple luttait sous la direction du bloc de l'indépendance contre la colonisation britannique, dans les années 1941-1952, pour récupérer sa souveraineté.

Après la défaite italienne, en 1941, le mouvement national, incorporé dans les partis politiques (il y avait treize partis) a ouvertement exprimé les désirs du peuple et son droit à la liberté, à l'indépendance et à la souveraineté. Les forces coloniales et impérialistes et leur allié l'empereur d'Ethiopie ont essayé par tous les moyens de diviser le mouvement national. Mais la volonté du peuple érythréen a fait échouer toutes les conspirations et tous les plans coloniaux avancés sous le couvert de l'O.N.U., comme la proposition britannique de diviser l'Erythrée et les propositions de protectorat italien et la proposition d'unir l'Erythrée à l'empire éthiopien. Les Etats-Unis proposèrent, avec toute leur influence sur l'Assemblée Générale de l'O.N.U., d'inclure l'Erythrée en une fédération "constitutionnelle" avec le régime autocrate éthiopien. L'O.N.U. approuva cette proposition (résolution No 390 (A) V), en date du 2 décembre 1950 qui entra en vigueur le 15 septembre 1952.

.../...

Cette forme fédérale n'était qu'un seuil, un tremplin internationalement tramé pour permettre à l'Ethiopie de recourir à l'occupation militaire de l'Erythrée. Le résultat de cette occupation fut la dissolution du gouvernement et du parlement, la suppression de la presse, des institutions démocratiques et du drapeau érythréen. Le 14 novembre 1962, Haïlé Sélassié a aboli unilatéralement la résolution de l'O.N.U.. L'Erythrée fut alors arbitrairement rattachée à l'Ethiopie. Mais les masses populaires en Erythrée ont refusé ce "colonialisme" et se sont lancées dans des grèves et des manifestations dans toutes les villes principales: celles-ci ont abouti à des pendaisons publiques, à des emprisonnements en masse et à des tortures. C'est alors que surgit le Front de Libération de l'Erythrée (F.L.E.) en 1961.

F.N.: Où en est aujourd'hui votre libération nationale ? Que se passe-t-il dans les territoires que vous avez libérés ? Et dans ceux encore contrôlés par le pouvoir éthiopien ?

Réponse: Le Front de Libération de l'Erythrée formé en 1961 déclencha la lutte armée considérant celle-ci comme la voie unique pour atteindre l'indépendance nationale.

A l'aube du 1er septembre 1961, 13 jeunes patriotes, à leur tête Hamid Idriss Awaté (le premier martyr de la révolution), avec neuf fusils archaïques ont pris le chemin de la montagne dans la province occidentale. Ils ont eu faim, ils ont eu soif, mais surtout ils ont souffert du manque d'armes.

Huit années se sont écoulées depuis ce jour-là et maintenant la révolution érythréenne s'est étendue à tout le pays. Nos forces révolutionnaires contrôlent environ les deux tiers du territoire de l'Erythrée; ces zones libérées se trouvent dans les régions rurales du pays. Nos forces dépassent aujourd'hui 10.000 combattants équipés et bien entraînés. Il faut y ajouter les hommes de la milice populaire qui surveillent les fermes et la campagne de la zone libérée. Chaque zone libérée est administrée par un état-major politico-militaire. Les responsabilités des commissaires politiques comprennent l'administration, l'éducation et l'orientation politiques de l'armée de libération et des masses. Des coopératives de production ont été créées et une révolution agraire est envisagée dès maintenant.

Il ne faut pas oublier que par suite de l'action répressive des forces éthiopiennes des centaines de villages et des milliers de troupeaux furent anéantis par des bombardements. C'est ainsi que 40.000 femmes, enfants et vieillards, fuyant les raids sauvages, se réfugièrent le long des frontières de l'Ouest, au Soudan. Ils agonisent et souffrent d'une mort lente dans l'attente et l'espoir du retour.

.../...

La zone centrale de l'Erythrée, où stationnent deux divisions de l'armée éthiopienne, reste entièrement sous le contrôle éthiopien. Mais les masses érythréennes apportent leur soutien matériel au F.L.E. en lui versant des "impôts". Les membres du Front qui participent à l'action révolutionnaire dans la zone occupée paient également leur cotisation. Des milliers d'hommes et de femmes de tous âges sont dans les prisons (il y a beaucoup plus de prisonniers que d'écopiers) et subissent quotidiennement des tortures. Dans les villages, la pratique des perquisitions accompagnées de pillages et de viols est très courante. Les "fedayine érythréens" maintiennent le moral des masses en lançant des attaques meurtrières contre l'occupant éthiopien et en sabotant les installations vitales.

Il faut souligner que, sur le territoire occupé, est implantée l'une des plus importantes bases américaines de communications spatiales "Kagnew" à Asmara, la capitale de l'Erythrée; elle concentre des effectifs considérables et constitue une menace permanente non seulement pour l'Erythrée, mais pour l'Afrique entière et le Moyen-Orient. Les Israéliens aussi ont leur base militaire et dirigent une école qui forme des commandos anti-guérilla à Debra camare. La présence israélienne s'accroît de plus en plus par l'arrivée d'experts dans tous les domaines et par l'apport de gros capitaux.

F.N.: L'empereur d'Ethiopie Hailé Sélassié a une dimension historique importante. On le présente souvent comme un homme de paix, un des promoteurs de l'unité africaine. Cette réputation s'accompagne mal de l'attitude à l'égard de votre peuple.

Réponse: Durant son long règne, Hailé Sélassié n'a pas cherché à arracher son empire au sous-développement chronique dans lequel il se trouve. Il n'a voulu qu'affirmer son prestige personnel à l'extérieur tout en opprimant ses sujets. Grand admirateur de Machiavel, il a appliqué son principe: "Diviser pour régner" et n'a fait que creuser le fossé existant entre les différentes tribus et classes sociales.

Ce régime oppresse les progressistes et l'avant-garde estudiantine dont dépend l'avenir de l'Ethiopie.

Cet "homme de paix et apôtre de l'unité africaine" a collaboré hier avec les colonialistes britanniques contre le mouvement Mau-Mau au Kenya et a envoyé ses soldats en Corée sous l'étendard impérialiste.

Lors de son passage à Paris au mois de juin dernier, l'empereur d'Ethiopie a déclaré, à propos de la "Côte des Affaires et des Issas": "Si la France laissait le territoire de Djibouti, j'espère qu'elle le laisserait à l'Ethiopie, conformément à l'ancien traité entre nos deux pays." Cela illustre tout à fait la conception d'Hailé Sélassié vis-à-vis de l'unité africaine. L'appel à l'unité africaine de l'empereur d'Ethiopie à travers des conférences et

des résolutions pompeuses ne doit tromper personne. Cela cache uniquement ses visées expansionistes vis-à-vis des petits pays africains comme l'Erythrée et la Somalie.

Nous sommes partisans de l'unité africaine et à ce propos je me contenterai de citer un grand révolutionnaire de tous les temps, Lénine: "L'humanité ne peut aboutir à la fusion inévitable des nations qu'en passant par la période de transition de la libération complète de toutes les nations opprimées, c'est-à-dire de la liberté pour elles de se séparer."

F.N.: Quelles sont vos perspectives ?

Réponse: le peuple érythréen, sous la direction du Front de Libération de l'Erythrée, est résolu à abattre le régime despotique et féodal de l'occupant éthiopien, afin d'instaurer un régime politique qui assure à notre pays l'indépendance et la souveraineté et au peuple la liberté et le progrès. Nous aspirons à un Etat démocratique qui tire ses lois de la volonté du peuple et qui garantit égalité et justice pour tous.

LE MONDE DIPLOMATIQUE (Septembre 1970)

L'ETHIOPIE & LES ACTIVITES
NATIONALISTES EN ERYTHREE

A propos de l'article paru dans le numéro de Juillet du "Monde Diplomatique" sous le titre : "Le Front de libération nationale de l'Erythrée mène un combat largement ignoré du public", le service de presse de l'ambassade d'Ethiopie à Paris nous a adressé une lettre dont voici les passages essentiels :

"La province de l'Erythrée, citadelle de la civilisation éthiopienne, a toujours été partie intégrante de l'Ethiopie et constituait même sa partie la plus ancienne (1) et pendant la période du Royaume d'Aksoum, entre le troisième siècle avant Jésus-Christ et le premier siècle après Jésus-Christ, le gouverneur de la province de l'Erythrée portait le titre de Seyoum Bahr et plus tard Bahr Negash (préfet de la mer) (2). Plus tard, au dix-huitième siècle, les troubles intérieurs fomentés par des puissances étrangères ont permis au gouvernement ottoman et au khédivé d'Egypte de s'installer par la force dans le port de Massawa. Les Turcs furent contraints de quitter la côte et les forces égyptiennes furent écrasées à leur tour successivement en 1875 à Gudda-Guddi, et en 1876 à Gura, par les forces de l'empereur Yohannes d'Ethiopie. Ces victoires entraînèrent la signature du traité tripartite anglo-égypto-éthiopien du 3 Juin 1884 qui a reconnu définitivement que l'Erythrée redevenait partie intégrante de l'Ethiopie.

"L'Italie, encouragée dans ses desseins coloniaux par la Grande-Bretagne, essaya d'occuper par la force le port de Massawa en 1885. Le gouverneur de la province de l'Erythrée, le ras Aloula, a battu les forces italiennes à Dogali EN 1887. Mais les circonstances du moment n'ont pas permis à l'Ethiopie, affaiblie, de chasser définitivement l'Italie de la province de l'Erythrée.

"Ce n'est qu'à l'issue de la deuxième guerre mondiale que l'Italie déclarait, par le traité de Paix de Paris de 1947, renoncer officiellement et solennellement à ses colonies africaines. Conformément à l'article 23 de ce traité, les quatre puissances alliées (Etats-Unis d'Amérique, France, Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord et Union des républiques socialistes soviétiques) se saisirent de la question de l'Erythrée et décidèrent d'envoyer une commission d'enquête du 12 Novembre 1947 au 30 Janvier 1948 qui déposa son rapport le 31 Août 1948.

"La question de l'Erythrée fut successivement portée devant les troisième et quatrième Assemblées générales. Le 21 Novembre 1949, la quatrième Assemblée décida de créer, par sa résolution n° 289 A (IV) "une commission des Nations Unies en Erythrée" (Birmanie,

Guatemala, Norvège, Pakistan et Afrique du Sud) qui devait étudier le problème en prenant notamment en considération : "les droits et les revendications de l'Ethiopie fondés sur les considérations géographiques, historiques, ethniques ou économiques et notamment le besoin légitime qu'à l'Ethiopie d'un accès adéquat à la mer". Cette commission a déposé son rapport à la cinquième Assemblée générale qui décida le 2 Décembre 1950, par sa résolution 390 A (V) d'établir un système fédéral entre l'Erythrée et l'Ethiopie et M. Anzi Matienzo fut désigné au poste de commissaire des Nations unies en Erythrée.

" Toutes les conditions ayant été entièrement remplies, l'acte fédéral et la Constitution de l'Erythrée entraient simultanément en vigueur le 6 Août 1952, et étaient ratifiés le 11 Septembre 1952 par l'empereur d'Ethiopie, souverain de la Fédération. A l'issue de dix ans de fédération, l'Assemblée érythréenne vota à l'unanimité le 14 Novembre 1962 une résolution dans laquelle elle exprimait le désir ardent du peuple de l'Erythrée d'être réintégré à l'Ethiopie, sa mère patrie. Conformément à l'article 93, paragraphe 3 de la Constitution de l'Erythrée, le texte de la résolution de l'Assemblée érythréenne fut transmis à l'empereur qui en a officiellement et solennellement pris acte et proclamé en conséquence par le décret du 16 Novembre 1962 la réunion de l'Erythrée à l'Ethiopie.

"Outre ces considérations historiques, des liens d'ordre ethnique, linguistique et traditionnel unissent les Ethiopiens de la province de l'Erythrée et ceux du reste de l'empire. En effet, l'on retrouve en Erythrée les mêmes traditions culturelles, les mêmes plats que dans le reste de l'empire. Du point de vue religieux, l'on trouve en Erythrée comme en Ethiopie des citoyens de confession aussi bien musulmane que chrétienne. En conclusion, l'attachement de l'Erythrée à sa mère patrie - l'Ethiopie - fut incontestablement démontré à un moment particulièrement douloureux ; lorsque l'Ethiopie avait subi en 1935 l'agression italienne, des milliers d'Ethiopiens originaires de l'Erythrée avaient franchi la frontière pour combattre l'ennemi commun aux côtés de leurs frères éthiopiens pour la libération de l'Ethiopie. Depuis 1949, de hauts fonctionnaires originaires de l'Erythrée avaient participé activement aux débats des Nations unies sur l'Erythrée pour assurer le retour définitif de l'Erythrée, jadis usurpée, à l'Ethiopie."

(Lorsque le service de presse de l'ambassade d'Ethiopie en France fait référence aux rebelles d'Erythrée en évoquant "une minorité fanatique à la solde de l'étranger", il reprend les propos employés par la plupart des gouvernements ayant à faire face à des mouvements de résistance armée. L'avenir dira - relativement vite sans doute - si l'emploi de termes aussi catégoriques n'est point hasardeux. Au demeurant, la rébellion qui éprouve l'Erythrée présente apparemment beaucoup des traits caractéristiques d'un mouvement de résistance nationale. Contrairement aux affirmations ci-dessus, les rebelles considèrent qu'ethniquement et linguistiquement, religieusement et surtout politiquement, tout les oppose au gouvernement d'Addis-Abéba. Certes, "des milliers d'Ethiopiens originaires de l'Erythrée" ont, au moment de l'invasion italienne, combattu aux côtés des forces armées éthiopiennes, des centaines de milliers de soldats ori-

ginaires d'Afrique noire et du Maghreb combattirent dans les rangs des forces françaises et britanniques sur les champs de bataille de la deuxième guerre mondiale. Mais, comme les Marocains ou les Tunisiens, les Tchadiens ou les Sénégalais par exemple, les rebelles érythréens estiment aujourd'hui devoir faire reconnaître leur droit à disposer d'eux-mêmes et c'est la raison pour laquelle ils ont pris les armes contre leurs alliés d'hier ; ils ne les déposeraient vraisemblablement qu'après avoir triomphé ou qu'après avoir été écrasés militairement. Mais le fait que les rebelles soient parvenus à tenir en échec depuis des mois une des plus puissantes armées d'Afrique incite à penser que seule une solution politique permettrait de régler le problème érythréen, dont il est vain de nier l'existence et la gravité - Philippe DECRAENE.)

(1) Voir F. Alvarez : "Narrative of the Portuguese Embassy to Abyssinia" (traduit et édité par Lord Stanley of Alderley), Londres, 1881.

(2) Voir E. Ulendorf : "The Ethiopians", Oxford University Press, Londres 1960.

L'ÉRYTHRÉE EN LUTTE S'ADRESSE À L'AFRIQUE

par Ahmed Baba Miske

AFRICASIA : 12/10/1970

Sur le terrain, la lutte de libération érythréenne a remporté, en neuf ans, de très grandes victoires. Mais, peu connue à l'étranger elle reste tragiquement isolée face à un ennemi qui ne recule devant rien: incapable de venir à bout de la résistance de tout un peuple, il se livre à une véritable guerre d'extermination.

Messieurs,

Les citations^x que nous venons de lire reflètent les réalités de la situation actuelle en Érythrée, pays que colonise votre hôte éthiopien par le fer et le feu, et dont le peuple résiste à cette occupation étrangère depuis huit ans, malgré une répression aussi sauvage que celles exercées par les Américains au Vietnam et par les Portugais en Angola et au Mozambique. Pourquoi donc ce silence autour de ce peuple africain opprimé, alors qu'on fait beaucoup de bruit autour de problèmes comparables ? Est-ce parce que l'Éthiopie accorde l'hospitalité à l'Organisation de l'Unité Africaine ? Ne peut-on considérer alors que l'O.U.A. est utilisée à des fins et par des intérêts impérialistes ?

Nous nous posons ces questions à cause de l'isolement dans lequel on maintient l'Érythrée, la coupant de l'opinion publique africaine et mondiale, sous prétexte que l'Éthiopie joue un rôle actif - en réalité trompeur - en faveur de l'unité africaine.

Messieurs, nous vivons l'ère des grands ensembles pour les peuples ayant des intérêts voisins et nous soutenons fermement l'unité des peuples africains en vue de leur libération et de leur développement. Mais il n'est pas possible d'imposer l'unité par la force et au profit d'une poignée de féodaux alliés à l'impérialisme. Un pouvoir africain unifié ne peut avoir comme base que des gouvernements réellement indépendants émanant de leurs peuples. Et comme l'Érythrée est un pays qui a son histoire et sa personnalité propres, comme elle a prouvé sa volonté de se libérer, les États africains doivent lui reconnaître le droit à l'indépendance, ils doivent dénoncer avec courage l'agression éthiopienne et inscrire la question érythréenne à l'ordre du jour du sommet africain.

Nous demandons le transfert du siège de l'O.U.A. en dehors d'Addis-Abéba, alliée fidèle de l'impérialisme international et du sionisme.

x Il s'agit de citations empruntées à des journaux occidentaux qui décrivent la férocité de la répression en Érythrée.

Si votre réunion a pour objectif la recherche du bien-être des peuples africains, le peuple érythréen en est un et il fait face à une guerre d'extermination. Vous avez l'obligation morale de vous préoccuper de son sort. La justice et l'intérêt général ne devraient pas être sacrifiés à un souci de courtoisie à l'égard de l'hospitalité éthiopienne".

C'était là l'essentiel d'un message adressé par le Front de Libération de l'Erythrée aux Chefs d'Etat africains réunis le 1er septembre autour de l'empereur Haïlé Sélassié, comme pour célébrer le neuvième anniversaire de la révolution érythréenne. C'est en effet neuf ans auparavant, jour pour jour, que les patriotes érythréens tiraient leur premier coup de feu contre les troupes du Négus, passant ainsi à la lutte armée après avoir vainement essayé toutes les autres voies pour faire reconnaître leurs droits nationaux.

Dominée successivement par des colonialismes divers, l'Erythrée n'a pas connu d'existence nationale réellement indépendante depuis six siècles. Après cinq siècles d'occupation turque, suivis d'un court intermède égyptien, c'est le colonialisme européen moderne qui s'y installe: de 1880 à 1942, l'Erythrée subit le joug italien. L'occupation anglaise y est ensuite reconnue et "légalisée" par une organisation créée à cet effet par les puissances victorieuses, qui voulaient donner un nouvel équilibre mondial, favorable à leurs intérêts, une caution "internationale": l'Organisation des Nations Unies.

Un cadeau empoisonné

Ainsi, quatre ans après avoir disposé de la Palestine contre la volonté formelle et évidente de son peuple, l'O.N.U., manipulée par Washington, offrait l'Erythrée au Négus sans tenir aucun compte de la volonté de ses habitants. Cependant, pour donner à cet acte odieux une apparence moins révoltante et pour essayer de la faire accepter plus facilement, l'O.N.U. reconnut officiellement l'existence d'un Etat érythréen indépendant, ayant simplement des liens fédéraux avec un autre Etat, l'Ethiopie. Cette fiction ne dura pas longtemps, et ce fut très vite l'occupation militaire, l'administration directe éthiopienne, la répression politique et culturelle, une politique d'assimilation forcée.

L'Ethiopie héritait ainsi de ce fameux accès à la mer auquel elle prétendait avoir droit: 1.000 Km de côtes d'une importance stratégique exceptionnelle.

Mais ce cadeau royal était un cadeau empoisonné, qui risque d'être fatal à l'Empire éthiopien tout entier. En effet, l'occupation militaire et la répression n'ont fait que renforcer la volonté de résistance du peuple érythréen. La résistance, dirigée par le F.L.E., a débuté avec des moyens extrêmement modestes: treize combattants munis d'une dizaine de vieux fusils. Mais l'appui des masses

.../...

et le courage de ses fedayin lui ont permis de s'imposer très vite, de faire subir des pertes de plus en plus lourdes à l'occupant et de libérer, peu à peu, une grande partie du pays (les deux tiers actuellement, d'après les estimations du F.L.E.).

C'est grâce à l'aide militaire massive des Etats-Unis que l'armée éthiopienne parvint à garder le contrôle des principaux points stratégiques, en particulier des grandes villes et la région centrale entourant Asmara, la capitale.

Conspiration du silence.

Pour Washington, l'enjeu est de taille. Politiquement, le régime éthiopien est l'une des pièces maîtresses sur lesquelles elle s'appuie, en Afrique orientale et au Proche-Orient, et sa chute aurait de très graves répercussions dans tous les pays voisins. Or une défaite totale en Erythrée risque d'être fatale à un empire dirigé par la féodalité la plus vieille et la plus corrompue du monde et construit sur l'oppression d'un grand nombre de minorités. Stratégiquement et militairement, les Etats-Unis attachent une très grande importance au maintien de l'Erythrée dans leur orbite. Ils y entretiennent en particulier une énorme base de transmissions spatiales, la plus importante en dehors du territoire américain, et y construisent de nouvelles bases maritimes et aériennes pour remplacer celles qui ont été éliminées en Libye.

La revue américaine "US News and World Report", proche des milieux du Pentagone, reconnaît explicitement que "les Etats-Unis considèrent l'Ethiopie comme une force nécessaire au maintien de la tranquillité, non seulement dans la région de la Corne d'Afrique, mais aussi dans toute l'Afrique noire".

C'est ce qui justifie l'attribution à l'Ethiopie de la moitié de toute l'assistance militaire accordée aux régimes africains alliés à Washington, l'envoi de "conseillers militaires" de plus en plus nombreux, etc... Les Etats-Unis se font aussi partiellement relayer par Israël, qui forme des commandos entraînés à la lutte anti-guérilla. Les Israéliens en profitent pour se faire attribuer des bases servant directement leur propre stratégie et leur politique d'agression contre le monde arabe, qu'ils prennent ainsi à revers.

A l'aube de cette dixième année de résistance armée, la lutte de libération de l'Erythrée semble connaître des perspectives particulièrement favorables, malgré l'apparition de certaines contradictions internes, signes peut-être d'une maturation politique nouvelle, qui ne paraissent pas devoir affaiblir sa combativité.

Le grand problème reste, pour les responsables du F.L.E., que nous avons récemment rencontrés, la conspiration du silence quasi générale qui isole leur lutte sur le plan international. "Certes, disent-ils, la situation n'est plus ce qu'elle était il y a quatre ou cinq ans. Certains pays progressistes (en particulier la Syrie,

qui a eu l'immense mérite d'être la première à nous aider sur tous les plans) et socialistes (surtout la Chine) reconnaissent la révolution érythréenne et la soutiennent. Mais beaucoup d'autres, dont nous espérons un soutien actif, se laissent encore influencer par la démagogie de Hailé Sélassié et arguent de la non-intervention dans les affaires intérieures d'un autre Etat, comme si l'Erythrée était une affaire intérieure éthiopienne".

Cette dernière allusion s'adresse tout particulièrement aux Chefs d'Etats africains.

Mais les Erythréens se montrent déçus, d'une façon générale, par le peu d'intérêt que l'opinion africaine - mal informée, il est vrai - montre pour leur lutte. "Pourtant, nous déclarait à Tripoli un délégué du F.L.E., tous les patriotes africains devraient se sentir concernés. La libération de l'Erythrée serait déjà par elle-même une perte grave pour l'impérialisme, étant donné sa position stratégique. Mais, ce qui est plus important encore, cette victoire a toutes les chances de déboucher sur la chute du régime éthiopien, avec lequel tomberait un pan entier du système de domination établi sur le continent."

Selon les termes d'un autre délégué du F.L.E., "il est incompréhensible que l'opinion démocratique internationale, qui se mobilise à juste raison contre la guerre d'Indochine, se désintéresse de celle de l'Erythrée. Même les poignées de militants révolutionnaires qui à travers le monde, soutiennent la juste cause des Palestiniens et la lutte de libération des colonies portugaises ignorent presque tout de notre combat. Pourtant, c'est un combat anti-impérialiste, dont le succès affaiblit directement la domination américaine. La situation y est par ailleurs comparable à celle du Vietnam ou de la Guinée-Bissau, où la plus grande partie du pays est libérée, mais où l'ennemi peut tenir longtemps dans des positions fortifiées, quelques villes ou régions clefs. C'est là que la pression de l'opinion internationale peut devenir un facteur important pour imposer une solution"

Espérons que cet appel sera entendu en Afrique et ailleurs, et que l'opinion démocratique se mobilisera pour soutenir le peuple érythréen et imposer la fin d'une guerre cruelle et injuste qui n'a que trop duré.

" R O U G E "

26.10.70

Hebdomadaire de la Ligue Communiste

LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE EN ETHIOPIE ET ERYTHREE

L'Ethiopie, un des pays les plus pauvres du monde, subit la double conséquence de l'oppression "féodale" intérieure et de l'occupation impérialiste.

Près de 90 % des habitants, essentiellement des paysans, demeurent en marge de la vie économique, la terre étant pratiquement aux mains de la famille impériale et des "féodaux" (65 % des terres arables) ou de l'Eglise copte (30 %) : la législation contraient de plus les paysans à verser 75 % de leurs récoltes aux propriétaires fonciers.

La misère est telle que le revenu annuel moyen est de 180 F. par habitant : 98 % de la population est illétrée, 60 % des enfants meurent avant l'âge de 5 ans et l'espérance de vie est de 30 ans. Les maladies et la famine sévissent : au moins une des grandes provinces subit la famine chaque année.

En termes de ressources, cet état de choses n'a pas de raison d'être : la plus grande partie de l'Ethiopie est un plateau sur lequel la terre cultivable et les pâturages sont les plus fertiles du monde ; un climat et une altitude variés permettraient la culture d'une grande variété de produits : selon l'aveu même d'un expert américain, l'Ethiopie, si elle était convenablement cultivée, pourrait produire assez pour nourrir toute l'Europe et, d'après l'O.N.U., elle possède, après le Congo (K), le potentiel hydro-électrique le plus élevé d'Afrique. Bien que l'on connaisse l'existence en grande quantité de minerais de potasse et de fer, les ressources minières ne sont pas complètement exploitées. Pourtant l'Ethiopie est un exemple classique de pays à exportation d'un produit unique : environ les 2/3 des valeurs d'exportation proviennent du café, dont l'achat américain, qui représente 75 % de ce volume, donne aux U.S.A. un droit de contrôle sur l'économie du pays.

Pour permettre cette exploitation effrénée des masses éthiopiennes, le régime "féodal" de Haïlé Sélassié maintient son pouvoir par une répression féroce, grâce à une armée de 40.000 hommes, financée et entraînée par les U.S.A., exception faite pour les parachutistes et les services secrets encadrés par des spécialistes israéliens.

Malgré ses prétentions démocratiques, le régime éthiopien est le type même du régime despotique, sans parti politique, même fantôme, tous les membres du Sénat étant nommés par l'empereur en personne qui est libre de passer outre toutes les décisions prises par la Chambre des Députés ; les décisions de l'empereur en matière de législation ont force loi et ne sont pas même discutées par le Parlement.

Depuis les années 50, l'Ethiopie est devenue partie intégrante de l'empire U.S. qui a déversé sur ce pays la part la plus vaste de l'"aide américaine" en Afrique, la moitié de toute l'assistance militaire accordée aux régimes africains alliés de Washington, et la plus grande mission des "Peace Corps" en Afrique. De plus, les U.S.A. ont établi la base militaire et navale la plus importante d'Afrique (en Erythrée, annexée par l'Ethiopie en 1962), et, en contre-partie, ils ont signé un accord s'engageant à maintenir l'empereur au pouvoir.

En effet, l'Ethiopie, augmentée de l'Erythrée, occupe une place stratégique de première importance avec des accès sur la Mer Rouge et l'Océan Indien, au carrefour du Moyen-Orient et de l'Afrique.

Les immenses ressources pétrolières du Moyen-Orient, les richesses des gisements miniers de l'Afrique centrale et méridionale, voilà les facteurs-clés de l'affrontement en Ethiopie et en Erythrée et les Américains ne s'en cachent pas :

"Un des affrontements les plus importants entre l'Est et l'Ouest se prépare en Ethiopie ... de son résultat peut dépendre la question de savoir si l'Amérique perdra l'Afrique. Les Etats-Unis doivent soutenir ceux qui dans le passé les ont soutenus - dans ce cas l'empereur Haïlé Sélassié". (Illinois State Registry - 12 Janvier 1964).

LUTTES POPULAIRES ET REPRESSION :

Bien que la répression de toute manifestation de mécontentement soit brutale, la dernière décennie a vu une escalade de la lutte contre le régime.

- Les ouvriers de plusieurs provinces se sont soulevés pour obtenir des augmentations de salaires et le droit de s'organiser ; les licenciements arbitraires et les liquidations physiques des chefs des syndicats n'ont fait que radicaliser la lutte.
- Pour protester contre les nouveaux impôts agricoles, des soulèvements armés de paysans ont eu lieu dans plusieurs provinces : la répression par l'armée et l'aviation fut particulièrement féroce.
- Parallèlement, le mouvement étudiant s'est renforcé ; et les étudiants se sont joints à la lutte des ouvriers et des paysans sur des mots d'ordre anti-féodaux et anti-impérialistes.

En Février 1969, à la suite de l'instauration d'un droit d'inscription de 50 F. pour l'examen de fin d'études secondaires (alors que le revenu annuel moyen est de 180 F.), les lycéens et les étudiants, soutenus par la population, menèrent une lutte acharnée de 7 mois contre ces mesures de sélection éhontées.

L'"empereur de droit divin", pour la première fois, fut obligé de céder et de se soumettre aux exigences populaires proclamées par les étudiants, de changer son Ministre de l'Education Nationale et de libérer les étudiants condamnés à des peines de prison.

Mais le gouvernement ne voulant pas rester sur cette défaite, les provocations se multiplient et aboutissent en Décembre 1969 à l'assassinat du leader étudiant d'Addis Abeba, Tilahun Gizaw, par les hommes de main du Négus. Au cours de la manifestation de plusieurs milliers de jeunes qui suivit, la garde impériale tire par rafales sur la foule et fait 23 morts. L'Union des Etudiants est dissoute, son journal interdit, les leaders emprisonnés et des centaines de jeunes expulsés de l'Université. Les massacres de Décembre 69 marquent une escalade importante de la répression des luttes étudiantes et populaires en Ethiopie même.

UN CAD AU EMPOISONNE : L'ERYTHREE

En 1950, l'Erythrée, n'ayant jamais fait partie de l'Ethiopie, fut annexée par celle-ci en tant que province indépendante liée par un statut fédéral, grâce à une résolution de l'O.N.U. présentée par les U.S.A., désireux de s'implanter en Mer Rouge, et sans tenir aucun compte de la demande de référendum présentée par les partisans de l'indépendance érythréenne.

Mais cette fédération avec l'Ethiopie ne fut qu'une fiction : dès le début, les troupes éthiopiennes occupèrent militairement la capitale Asmara. Le résultat de cette occupation fut la dissolution du gouvernement et du parlement, la suppression de la presse, des libertés fondamentales, des partis politiques, du seul syndicat existant ainsi que du drapeau érythréen.

Les pétitions, les grèves, les meetings organisés par les patriotes dans toutes les principales villes furent autant de prétextes pour le gouvernement d'Addis Abeba, de pratiquer des arrestations massives, des pendaisons publiques et des déportations en camp de détention appelé "villages fortifiés". En Novembre 62, Haïlé Sélassié, abolissant unilatéralement la résolution de l'O.N.U., rattache arbitrairement l'Erythrée à l'Ethiopie, mettant ainsi fin à cette mascarade de fédération.

L'Ethiopie héritait ainsi de ce fameux accès à la mer, 1.000 km de côtes sur la Mer Rouge, d'une importance stratégique exceptionnelle, avec les ports de Massawa et Assab. Mais ce cadeau empoisonné risque d'être fatal à cet empire dirigé par une des féodalités les plus vieilles et les plus corrompues du monde.

En effet, l'occupation militaire et la répression n'ont fait que renforcer la volonté de lutte du peuple érythréen. Si, jusqu'en 1961, la résistance fut pacifique, à partir de cette date l'avant-garde révolutionnaire, sous la direction du Front de Libération de l'Erythrée (F.L.E.) décide de commencer la lutte armée en vue de la libération nationale du pays.

Débutant avec des moyens extrêmement faibles (13 hommes), la résistance s'imposa rapidement et ses forces atteignent aujourd'hui 10.000 combattants (1). Nous devons ajouter à cela la milice populaire qui surveille les fermes et les campagnes des zones libérées qui forment actuellement une grande partie du territoire (2/3 du pays d'après le F.L.E.). Dans ces zones libérées essentiellement agricoles, un système de coopératives est instauré, des cours d'alphabétisation en arabe et en tigrinia (les deux langues officielles de l'Erythrée) sont donnés, ainsi qu'une explication systématique des causes et des buts

de la guerre de libération.

C'est uniquement grâce à l'aide massive des U.S.A. (2) (et aux commandos anti-guérilla entraînés par des officiers israéliens dirigés par le colonel Ben Nathaw, à l'école militaire de Decamare) que l'armée éthiopienne peut garder le contrôle des principaux points stratégiques, en particulier des grandes villes et de la région centrale entourant Asmara.

Entretenant à Asmara la plus importante base de communications spatiales (en dehors du territoire américain) dont les réseaux d'espionnage couvrent jusqu'à l'Union Soviétique, et construisant de nouvelles bases militaires aériennes et navales; notamment à Massawa, pour remplacer celles de la Libye, les U.S.A. attachent une très grande importance au maintien de l'Erythrée dans leur orbite. De plus, une défaite du régime éthiopien (pièce maîtresse des U.S.A. pour leur politique au Moyen-Orient et en Afrique Orientale) en Erythrée, aurait des répercussions extrêmement importantes dans toute la région.

VIVE LA LUTTE DU PEUPLE ERYTHREEN
A BAS LA REPRESSION EN ETHIOPIE !

A. JOURDAN

(1) L'aide aux combattants erythréens est essentiellement faite par la Chine; Cuba, la Syrie ...

(2) Soucieux de ne pas laisser aux U.S. . le monopole de l'aide à l'Ethiopie et satisfaite des positions du gouvernement Ethiopeen en politique étrangère, l'U.R.S.S. ménage Haïlé Sélassié. Les relations entre les deux pays sont fondées, lit-on dans les "Izvestia", "sur une base d'égalité complète, de respect mutuel de la souveraineté, de l'intégrité nationale et de la non-ingérence dans les affaires intérieures". Les guérillos éthiopiens et somaliens ne sont ni aidés ni reconnus par les Russes.

L E M O N D E

19.12.70

BULLETIN DE L'ETRANGER

L A " S U B V E R S I O N " E N E R Y T H R E E

A en juger par les mesures draconiennes que vient de prendre le gouvernement d'Addis-Abéba en Erythrée, la situation dans cette province éthiopienne paraît s'être aggravée ces dernières semaines. La proclamation de l'état d'urgence, la mise en quarantaine d'une zone côtière de 10 kilomètres le long de la mer Rouge qui englobe les deux seuls ports du pays et d'une manière plus générale la sévérité de la répression reflètent les inquiétudes des autorités impériales devant la "subversion", les "sabotages" et les "désordres" qui se produisent dans cette région.

Bien entendu, le gouvernement éthiopien rejette, une fois de plus, la responsabilité de ces troubles sur des gouvernements étrangers non désignés qui, à l'en croire, financeraient, armeraient, organiseraient et encadreraient des troupes de "bandits", lesquels "s'infiltreraient" dans le pays afin de mettre en péril la "sécurité publique".

Faut-il en conclure que le Front de libération de l'Erythrée - organisation nationaliste qui lutte depuis 1962 en faveur de l'indépendance de ce territoire - a étendu dangereusement ses activités de guérilla ? Il est certain, en tout cas, que les coups de mains des maquisards deviennent plus audacieux, comme en témoigne l'embuscade du mois dernier qui a coûté la vie au général Teshome Erghetu, commandant de la 2ème division d'infanterie stationnée en Erythrée.

La situation n'est sans doute pas comparable à celle qui prévalait au Biafra et elle n'a pas atteint les proportions de la rébellion qui persiste dans le sud du Soudan. Mais elle pourrait se détériorer encore davantage si une tentative n'était pas faite pour donner une solution politique à un problème éminemment politique.

Il est vrai que l'entreprise ne serait pas aisée, tant les thèses en présence sont contradictoires. Pour le gouvernement d'Addis-Abéba, l'Erythrée a été et fera toujours partie intégrante de l'empire éthiopien. Le FLE, en revanche, fait valoir que le territoire contesté a été colonisé tour à tour par les Ottomans, les Egyptiens, les Italiens et les Anglais, avant d'être rattaché, en 1952, par une simple décision de l'ONU, à l'Ethiopie. Les nationalistes érythréens ajoutent qu'Addis-Abéba n'a même pas respecté la volonté de l'Organisation internationale, puisque le système fédéral, relativement libéral, qui avait été instauré, a été unilatéralement aboli dix ans plus tard, le 14 Novembre 1962. Le FLE revendique dès lors l'indépendance totale en proposant qu'un référendum populaire soit organisé, à cet effet, sous l'égide de l'ONU.

Même s'il est entièrement justifié, l'objectif est trop ambitieux - du moins dans l'état actuel du rapport des forces - pour

qu'il soit pris en considération par l'empereur Haïlé Sélassié. Le souverain disposé de l'une des meilleures armées d'Afrique, financée, équipée, voire partiellement encadrée par des Américains. Washington a fourni, de 1953 à 1969, une aide militaire s'élevant à 147 millions de dollars, soit la moitié de celle accordée à l'ensemble de l'Afrique. En outre, les Etats-Unis entretiennent une importante base près d'Asmara, capitale de l'Erythrée. Habile, l'empereur Haïlé Sélassié entretient de bons rapports également avec l'U.R.S.S. et vient d'établir des relations diplomatiques avec la Chine Populaire. Il aura ainsi réduit d'une manière notable les appuis étrangers auxquels auraient pu prétendre les nationalistes érythréens.

Ces derniers, qui bénéficient vraisemblablement du soutien du Soudan et d'autres pays voisins, n'ont pas pour autant perdu la partie. L'intensification de la répression pourrait même avoir comme effet d'élargir l'audience populaire du Front de libération de l'Erythrée.

POURQUOI L'ETAT D'URGENCE EN ERYTHREE: entretien
avec Osman Salah Sabeh.

L'Erythrée: un nom hérité de l'antiquité grecque: 119.000 km2 de plaines, de déserts, de montagnes et 950 km de littoral sur la Mer Rouge; trois millions d'habitants d'origines ethniques diverses, pour la plupart nomades, auxquels s'ajoutent 2.000 Israélites installés là depuis 3.000 ans, des colons italiens, cadres, techniciens et gérants d'exploitations agricoles et, depuis 1953, 2.000 citoyens américains de la base de Kagnaw station. Deux villes de quelque importance, Asmara et Massawa (300.000 habitants au total). Quelques petites industries employant 4.000 travailleurs fixes et 6.000 saisonniers.

L'Assemblée Générale de l'O.N.U. a adopté en 1951 une résolution donnant son indépendance à l'Erythrée, tout en intégrant le pays dans une fédération qui le lie à l'Ethiopie. Ces "clauses fédérales", cependant, ne seront jamais appliquées et, en fait, l'Erythrée est dès cette époque, gouvernée par les autorités éthiopiennes qui, en 1953, signent avec les Etats-Unis un traité qui donne toute liberté d'action à l'état-major américain. La base de "radio-communications intercontinentale" de Kagnaw station est alors créée en Erythrée, près d'Asmara. (Après l'évacuation, en juin 1970, de la base de Wheelus (Lybie), Kagnaw station deviendra la plus grosse implantation américaine en Afrique). Appuyée par les Etats-Unis, l'Ethiopie occupe militairement l'Erythrée, ce qui provoque de nombreuses manifestations de protestations réprimées de manière sanglante. L'opposition, qui voit les limites de l'action légale, passe à la clandestinité. Le Front de Libération de l'Erythrée est créé en 1960 à Asmara et se développe assez vite surtout lorsque, en 1962, l'Erythrée est officiellement "intégrée" dans l'empire d'Ethiopie.

Ces derniers temps, les guerilleros ont lancé des opérations spectaculaires. Le 24 novembre dernier, ils ont tendu, sur la route d'Asmara à Kéren, une embuscade au cours de laquelle le général Teshomé Ergetu, commandant de la 9ème division et plusieurs soldats éthiopiens ont été tués. Après ce succès, ils ont multiplié des opérations de harcèlement si efficaces que le Négus a pris une mesure sans précédent: il a proclamé le 18 décembre "l'état d'urgence en Erythrée contre la guérilla".

Claude Colonna a interviewé pour "Politique Hebdo" Osman Salah Sabeh, le chef d'un mouvement inconnu en Europe, mais qui est en train de prendre une importance croissante sur l'échiquier politique africain, et même sur l'échiquier du Proche Orient, car

.../...

C.C. - Les alliés de l'Ethiopie aident-ils les troupes du Négus ?

O.S. - Oui. La collusion est étroite entre le féodalisme éthiopien et le capitalisme international, et notamment américain. Les Américains ont réprimé, par exemple, en 1962 et 1965 les manifestations de masse contre la domination éthiopienne organisées par les étudiants érythréens. Aujourd'hui, la base militaire américaine d'Asmara est utilisée contre nous. Les Israéliens, qui servent fidèlement l'impérialisme, figurent aussi parmi nos ennemis. Des experts militaires israéliens instruisent à l'école de Decamaro, les commandos éthiopiens qui combattent nos forces révolutionnaires.

C.C. - Quelle est, à l'heure actuelle, la situation du "Front National de Libération de l'Erythrée" ?

O.S. - Dans une phase ultérieure de notre stratégie, nous porterons la lutte de la campagne à la ville. Pour l'instant, nos actions urbaines sont peu développées, mais nous contrôlons la plus grande partie de la campagne. Le monde rural, en Erythrée, est très déshérité. On n'y trouve ni écoles, ni hôpitaux. Les instituteurs et les médecins manquent, mais non les agents du fisc éthiopien qui passent par l'intermédiaire des chefs de tribu ou des chefs de village pour collecter les impôts. Nous avons demandé à ces notables de ne pas payer les impôts du gouvernement d'Addis-Abéba. Celui-ci doit, du coup, employer la force dans les campagnes, et y envoyer des troupes auxquelles nos combattants tendent des embuscades. Il n'y a presque plus de liaisons administratives aujourd'hui entre les différents points de l'Erythrée, car les quelques postes fixes, militaires et policiers qui se trouvaient à l'intérieur du territoire ont été liquidés par le Front.

C.C. - Comment les populations civiles des zones non libérées de l'Erythrée se défendent-elles contre les attaques des armées du Négus ?

O.S. - Si les forces éthiopiennes arrivent dans un village, les milices que nous avons organisées engagent le combat pour permettre aux villageois d'échapper aux massacres et de se réfugier dans un lieu sûr. Les milices dirigées par un commandement militaire dans les villages ou groupes de villages, représentent une partie importante du Front de Libération. Tous les jeunes, et même parfois les garçons de 12-13 ans, en font partie.

C.C. - Quel est le programme du front ?

O.S. - Nos objectifs sont les suivants:
I) Obtenir l'indépendance nationale complète de l'Erythrée et créer une unité nationale parmi les Erythréens - musulmans et chrétiens - qui appartiennent à des tribus différentes.

.../...

l'Erythrée occupe à l'extrémité de la Mer Rouge, face à la péninsule arabe, une position stratégique exceptionnelle.

C.C. - Comment le Front de Libération est-il passé à la lutte armée ?

O.S. - Le premier patriote qui a engagé le combat le 1er septembre 1961, avec un fusil, à la tête d'un groupe de dix partisans armés d'antiques carabines italiennes, a été un homme âgé, Idris Awati, déjà célèbre pour ses combats contre les Ethiopiens dans la période 1948-1952. Awati est mort un an plus tard. Puis, Mohamed Said Ibrahim Shamsi, lieutenant de la police érythréenne et un autre officier de police, Omar Nasser Choum ont entraîné dans l'insurrection, à Massawa, en 1962, un groupe important de policiers. Ceux-ci ont amené avec eux tout un stock d'armes et ont pu ainsi renforcer considérablement le Front de Libération de l'Erythrée. Shamsi et Choum ont été tués au combat en 1965, mais le mouvement était lancé. Nos forces armées ont attaqué des postes de police et des postes militaires et se sont emparées d'un grand nombre d'armes.

C.C. - Comment est organisée l'armée de Libération qui oblige aujourd'hui l'empereur d'Ethiopie à envoyer des renforts en Erythrée et à y proclamer l'état d'urgence ?

O.S. - Nos dix mille combattants sont regroupés en détachements, dont les plus importants comptent environ 150 soldats, et en petites unités d'environ 41 soldats. Tous ces combattants sont entraînés sur place, mais depuis 1963, certains vont suivre des cours techniques spéciaux en Palestine, au Yémen, en Chine, en Corée du Nord, à Cuba, en Irak, et dans d'autres pays. Plus de 500 d'entre eux ont été entraînés à l'extérieur de l'Erythrée ces dernières années. C'est une véritable guerre de libération que nous menons contre des forces oppressives et répressives qui n'hésitent pas à massacrer les civils.

Les Ethiopiens commettent d'innombrables atrocités. Au cours des trois dernières années, ils ont anéanti plus de 500 villages érythréens. Près de 50.000 habitants de ces villages se sont réfugiés au Soudan.

Quelques centaines d'entre eux se sont réfugiés dans les forêts et dans les montagnes où ils mènent une vie très dure et où certains meurent littéralement de faim. Dix mille Erythréens environ ont été tués. Depuis 1963, les Ethiopiens exposent en public, parfois pendant plusieurs jours, les corps des révolutionnaires tués. Ils pendent les cadavres aux arbres, à la campagne, et aux poteaux des places, dans les villes.

.../...

- 2) Préserver notre culture nationale. (Nos langues officielles seront l'arabe et le tigrinia).
- 3) Etablir un gouvernement populaire, socialiste et démocratique, sous l'autorité duquel les différentes minorités nationales seront traitées de manière égalitaire, sans discrimination religieuse ou ethnique.
- 4) Dans le cadre d'une politique étrangère progressiste, aider tous les mouvements de libération qui combattent dans le monde.
- 5) Régler, par des accords négociés entre les deux pays voisins, ainsi que par des accords internationaux, les relations entre l'Erythrée et l'Ethiopie, spécialement en ce qui concerne les règlements douaniers, l'usage des ports érythréens, etc...

Dans les zones libérées, ce programme est expliqué, dans chaque village, par les "Comités populaires", composés de représentants élus par la population et de commissaires politiques du Front de Libération. Ces comités sont responsables de la gestion économique et financière des villages, de l'éducation, de la santé, de la transformation des nomades en agriculteurs sédentaires. Ils apprennent ainsi à la population à se gouverner elle-même.

Nous avons créé une section dite "l'orientation nationale", qui organise des cours et qui fait circuler des brochures parmi les combattants. Cet organisme travaille en étroite liaison avec une section spéciale responsable du "service social".

Le Front de Libération de l'Erythrée pense qu'en changeant le mode de vie du peuple par la création de petites écoles de village, de fermes, de dispensaires et de cliniques dont les frais de fonctionnement sont couverts par des cotisations populaires, il réussira à établir, dans le pays, un type de socialisme adapté aux conditions locales, un socialisme érythréen qui ne sera pas en contradiction avec le socialisme scientifique basé sur l'idéologie marxiste-léniniste.

(Propos recueillis par Claude Colonna).

"Frères du Monde"

Janvier 1971

EYTHREE

par Jean-Paul Barué

Au 7^e sommet de l'organisation de l'unité africaine (O.U.A.) qui s'est tenu en septembre dernier à Addis Abeba, on s'est préoccupé à juste titre, de la libération des territoires encore dominés. On a critiqué et condamné les livraisons d'armes anglaises, françaises et allemandes à l'Afrique du Sud. Mais il semble bien que la question de l'Erythrée serait passée inaperçue si le Front de Libération de l'Erythrée n'avait pris le soin d'envoyer une lettre à la conférence des Chefs d'Etats. Evidemment, la "courtoisie" de convenance dans ce genre d'assises entre pouvoirs établis voulait qu'on ne remue pas la vase et le sang dans le pays où l'on est invité, puisque c'était lui qui était en cause en l'occurrence. Il était "inconvenant" dans une assemblée de "l'unité" africaine d'envisager un conflit présenté par l'Ethiopie comme un séparatisme, comme une révolte de province. Il était difficile de dénoncer l'Ethiopie comme un pays impérialiste complice du sionisme et des U.S.A. Chez lui, en présence de son empereur, le message du F.L.E. a tenu pourtant à mettre devant le choix les chefs d'Etats africains: ou accepter les thèses coloniales du Négus, ou reconnaître le bien-fondé de la révolution érythréenne. L'O.U.A. n'a pas réagi tant il est vrai qu'elle est un véritable noeud de contradictions.

La lutte armée du peuple érythréen a débuté il y a 9 ans, le 1^{er} septembre 1961, lors d'un premier accrochage avec les troupes éthiopiennes. Conclusion d'une longue résistance politique, qui s'est révélée inefficace, devant les prétentions coloniales d'Addis Abeba. Il faut revenir en arrière pour saisir le bien-fondé de cette lutte. L'Erythrée a subi depuis le quinzième siècle une succession d'occupations étrangères: les Turcs, puis l'Egypte des Khédives, les Italiens, les Anglais, et maintenant l'Ethiopie. Pour en rester à la période la plus récente, les Italiens furent dépossédés de cette colonie à partir de 1941 par les troupes britanniques et en 1947 ils renoncèrent à leur empire africain. L'Erythrée fut alors confiée d'abord à

l'administration anglaise pour devenir en 1950 "entité autonome dédérée à l'Ethiopie sous l'autorité de la couronne éthiopienne". C'est dire que l'Ethiopie et l'Erythrée sont deux unités politiques séparées acceptant mutuellement une fédération.

L'Erythrée est à cette époque dotée d'une constitution dans laquelle on peut lire que "la constitution est basée sur le principe du gouvernement démocratique" (art. 16); que "la constitution garanti à toute personne la jouissance des droits humains et des libertés fondamentales" (art. 17); que "les organismes du gouvernement sont établis par le peuple et qu'ils agiront selon l'intérêt du peuple" (art. 18); que "la liberté de mouvement, de conscience et de religion est garantié" (art. 25 et 26); que "tout résident en Erythrée aura le droit d'exprimer son opinion, à travers n'importe quel moyen et à connaître les opinions exprimées par autrui" (art. 30); que "tous les Erythréens, indépendamment de la nationalité, de la race, du sexe ou de la religion, auront le droit au travail, avec le même salaire pour le même travail, à des vacances régulières rétribuées, au paiement de subsides de subsistance, au dédommagement pour maladie ou accident de travail et à un niveau de vie décent" (art. 33). La constitution précisait encore que "tout résident en Erythrée aura le droit de former des syndicats et à y entrer pour la protection de ses intérêts" (art. 33/2). Il est donc indéniable que nous sommes en présence d'un Etat régi par une constitution et non point devant une quelconque province. L'O.N.U. lui reconnaît un gouvernement autonome, un parlement et un drapeau. La lutte qu'elle mène n'est qu'une reconquête des droits démocratiques garantis par sa constitution.

Très rapidement l'Ethiopie s'est employée par toutes sortes de moyens à détruire cette indépendance: activités proéthiopiennes, essai de division de la communauté érythréenne en fractions religieuses rivales, intimidation et répression, arrestations et tortures, "disparitions", suppression des partis, et enfin, abrogation des droits constitutionnels qui aboutirent en 1960 à la fin du gouvernement autonome de l'Erythrée. Il ne restait plus qu'à trouver une "majorité" de collaborateurs pour que "le désir ardent du peuple érythréen d'être intégré dans sa mère patrie, l'Ethiopie" soit exaucé. Et, solennellement, Hailé Sélassié, le 14 novembre 1962, abolit de sa propre autorité la résolution de l'O.N.U. et digère

comprendre il faut revenir en arrière et analyser rapidement les conditions de sa création. Alors que l'occupation italienne en Ethiopie ne touchait pas aux rapports sociaux et laissait intacte la structure féodale, en Erythrée, qui ne connaissait pas cette structure à proprement parler, la puissance occupante s'évertua à empêcher la constitution d'une bourgeoisie nationale aussi longtemps qu'elle le put. Elle se développa sous le mandat britannique et devint prospère. Ce qui l'incita à résister aux entreprises du féodalisme éthiopien et à susciter un mouvement nationaliste érythréen, des partis et des organismes politiques. Lorsque l'O.N.U. adopta le projet birman et sud africain, appuyé par les U.S.A., de fédération avec l'Ethiopie (un projet du Guatemala et du Pakistan préconisait l'indépendance et un projet norvégien l'annexion par l'Ethiopie), on vit se dessiner une perspective destinée à servir les intérêts politiques, économiques et stratégiques de l'impérialisme avec le soutien du régime féodal éthiopien. Ce régime d'ailleurs se sentait menacé par le système démocratique qui régissait l'Erythrée son indépendance politique et le jeu normal des partis. Une telle liberté politique aux portes d'un empire féodal rétrograde ne pouvait qu'activer les luttes menées à l'intérieur de l'Ethiopie. Ce que le Négus ne pouvait tolérer. D'où sa politique coloniale progressive visant à se soumettre l'Erythrée. Les mesures qu'il prit détruisirent l'économie du pays - plus de 60 usines et entreprises fermèrent leurs portes et un chômage massif sévit. Avec l'écrasement de la bourgeoisie les gouvernants éthiopiens entendaient en effet faire disparaître cette classe bourgeoise nationale pour la remplacer par des féodaux. C'est-à-dire qu'on assistait à un retour en arrière, au modèle féodal en vigueur en Ethiopie.

C'est de cette situation qu'a jailli la révolution. Non point d'une bourgeoisie que se contentait de protestations et de télégrammes - sans réponse - aux instances interantionales, mais du peuple, notamment des paysans de la région occidentale particulièrement menacée par les entreprises féodales de la spoliation des terres. Dès là, le mouvement a fait tache d'huile dans tout le pays et dès 1965 on peut dire que la lutte armée est solidement implantée en Erythrée. Elle soutient les revendications du peuple: retour aux droits démocratiques, destruction des structures féodales éthiopiennes et voie socialiste. Le F.L.E. proclame qu'il est solidaire des

mouvements de libération des peuples opprimés du monde entier, et en particulier des peuples africains soumis au colonialisme portugais et sud-africain. Du peuple palestinien aussi, non seulement parce que c'est un peuple en lutte à l'impérialisme qui soutient le féodalisme jordanien, mais aussi parce que les Eruthréens savent qu'Israël a partie liée avec le Négus. On sait de source sûre, en effet, que les troupes spéciales, les commandos antiguérilla, les parachutistes et la police sont entraînés par des israéliens. Soit en Ethiopie, soit en Israël. On sait aussi qu'en contrepartie les Israéliens équipent des bases qui permettront aux sionistes de surveiller le Yemen, l'Arabie Saoudite, le Soudan et la mer Rouge. Et d'agir, bien sûr, à l'occasion...

Avec les sionistes, on trouve évidemment les U.S.A., leurs protecteurs patentés. "U.S. News and World Report" écrit: "Les Etats Unis considèrent l'Ethiopie comme une puissance nécessaire au maintien de l'ordre, et dans la corne de l'Afrique et dans toute l'Afrique noire". C'est qu'en effet, depuis leur expulsion de Libye, les U.S.A. se sont repliés sur l'Ethiopie. Evidemment pour les Américains l'Erythrée fait partie intégrante de ce pays. Comment en serait-il autrement, puisqu'ils ont établi deux bases importantes à Kagnew-Asmara et à Massawa. La même publication américaine déclare le 19 Juin 1969, que "l'importance de la station Kagnew explique le fort engagement des Etats Unis dans le maintien de la forteresse militaire d'Ethiopie... Notre aide simplement paie le loyer de la station Kagnew... L'Ethiopie reçoit plus de la moitié de toute l'aide militaire américaine aux nations du continent africain. Le coût de ce programme s'est élevé à présent à plus de 100 millions de dollars. Le groupe d'assistance militaire des U.S.A. est le plus grand de l'Afrique. En outre, l'Ethiopie a reçu 150 millions de dollars en aide économique. On comprend, dès lors, pourquoi William Rogers s'adressa à l'Afrique depuis l'Ethiopie en février 1970. Mais aussi cela révèle la politique de complicité de l'Occident avec les U.S.A. il n'y a qu'à se souvenir de la visite que fit le Négus en Italie, il y a quelques mois, pour comprendre que le "monde libre" est tout entier impliqué dans le soutien du régime féodal éthiopien et de son entreprise coloniale érythréenne. On a reçu le Négus comme représentant du "tiersmonde" - et il faut voir toute l'ambiguïté, sinon l'hypocrisie

que recèle cette formule dans la bouche des nantis. Evidemment c'est un interlocuteur valable: il a les mêmes méthodes que ses bailleurs de fonds. Et il est un allié sûr contre la "subversion". Le "Corriere della Serra" a fort bien traduit le sentiment des puissances occidentales impérialistes: "L'Afrique orientale tout entière peut se transformer demain en un théâtre d'opération pour les mouvements extrémistes africains, ainsi qu'ils le font dans d'autres parties du continent. Voilà la crainte qu'un représentant très modéré de l'anticolonialisme, Hailé Sélassié, n'a pas hésité à exprimer lors de ses entretiens politiques avec les dirigeants italiens." On ne peut pas être plus clair sur les motivations du Roi des rois et sur l'assentiment que lui accordent ses protecteurs et complices dans l'agression contre le peuple érythréen.

Ce peuple fait entendre sa voix. Jusqu'à présent elle s'est perdue dans le silence du monde sans trouver d'écho. Il faut que cela cesse. Evidemment cette affaire regarde au premier chef les pays d'Afrique et on ne peut que se scandaliser de leur silence qui touche à la complicité avec l'Ethiopie. Ils se réfugient généralement dans l'alibi qui consiste à dire que la question érythréenne est une affaire intérieure à l'Etat éthiopien et qu'ils ne peuvent s'ingérer dans les affaires intérieures d'un Etat. C'est l'argument de tous ceux qui préfèrent la tranquillité à la justice. Du temps de la guerre d'Algérie, le gouvernement français se refusait à accepter toute considération vis-à-vis de cette guerre en déclarant que c'était une "affaire française". Les Africains ne peuvent que gagner au démantèlement des bases impérialistes en Afrique: Kagnew et Massawa. Ils ne peuvent que gagner à la disparition des régimes féodaux rétrogrades comme celui du Négus, appuis directs des entreprises néo-coloniales de l'Occident. Ils ne peuvent que comprendre les responsables du F.L.E. lorsqu'ils se reconnaissent "solidaires de la lutte du peuple éthiopien contre le régime de l'empereur Hailé Sélassié". Car l'unité africaine - non pas celle que préconise le Négus et qui n'est qu'un leurre - ne pourra se faire qu'en renversant l'alliance du féodalisme shoan et de l'impérialisme.

Jean-Paul BARUE

Le front de libération de l'Erythrée: "notre but:
l'indépendance".

L'empereur Hailé Sélassié d'Ethiopie a décrété le 16 décembre l'état d'urgence en Erythrée. Et le 25 décembre l'aviation éthiopienne aurait bombardé des villages aux alentours de Kéren, faisant 500 morts et un grand nombre de blessés, pour la plupart des enfants et des vieillards, selon une déclaration de M. Saleh Ahmed Iaya, représentant officiel à Damas du commandement général de l'armée de libération de l'Erythrée. Cette mesure reflète la dégradation de la situation dans cette région. En effet, le 21 novembre dernier, le général Teshome Ergnety, commandant en chef de la 2ème division d'infanterie stationnée en Erythrée, a été tué par des maquisards du front de libération de l'Erythrée (FLE). D'autre part les actions de harcèlements et de sabotages connaissent depuis le début de l'automne une recrudescence sans précédent. Amar Hamdani a rencontré l'un des représentants du FLE en Europe.

Jeune Afrique: Où en est le FLE neuf ans après le déclenchement de la lutte armée ?

FLE: Après neuf ans de lutte armée, nous pouvons affirmer que la révolution a gagné l'ensemble du pays. En tout cas, la campagne erythréenne a été libérée dans son immense majorité. Nous disposons d'une armée de libération forte de 10.000 hommes très bien entraînés et bien équipés, ainsi que d'une milice populaire chargée essentiellement des tâches d'administration courante et de surveillance.

Nous comptons avant tout sur nous-mêmes. Cependant, nous bénéficions de l'aide de quelques pays, principalement de la Syrie, de la Chine, de Cuba, etc...

Jeune Afrique: Où et comment sont entraînées vos forces armées ?

FLE: Au début, les entraînements avaient lieu dans le maquis même. A présent, nos cadres sont formés politiquement et militairement à l'étranger: à Cuba, en Chine, en Syrie et en Irak.

Jeune Afrique: D'où vient l'armement ?

FLE: Pour des raisons que vous devez comprendre, je ne puis vous faire de révélations là-dessus.

Jeune Afrique: Comment se présente la situation pour les Erythréens ?

FLE: Notre peuple connaît une sauvage répression.

L'élevage, principale ressource du pays, est lourdement touché. Plus de 50.000 personnes ont été contraintes de se réfugier au Soudan. Du reste, l'ONU a décidé, depuis 1967, de leur venir en aide. Mais leur sort reste précaire.

Jeune Afrique: Quelles conséquences a pour vous la présence militaire nord-américaine en Ethiopie ?

FLE: Les Américains disposent à Asmara d'une importante base de communications spatiales: la base de Kagnew, qui emploie plus de 3.500 personnes. Il est évident que celle-ci représente une menace permanente, non seulement pour l'Erythrée, mais encore pour l'ensemble de l'Afrique, ainsi que pour le Moyen-Orient. Et, dernièrement, lorsqu'ils ont été obligés de quitter la Libye, c'est à Massawa que les Américains se sont repliés... Dans ces conditions, ils fournissent une assistance technique non négligeable à l'armée colonialiste éthiopienne. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si, à elle seule, l'Ethiopie reçoit plus de la moitié de l'aide financière que les Etats-Unis accordent au continent américain. Pour sa part, Israël entretient une base militaire à Decmare où fonctionne une école de commandos antiguérillas. D'ailleurs, la présence sioniste en Ethiopie s'est considérablement accrue ces derniers mois...

Jeune Afrique: Quelle est l'orientation idéologique de votre mouvement ?

FLE: En vue d'atteindre l'indépendance totale de l'Erythrée, notre peuple, sous la conduite du FLE, est résolu à abattre le régime despotique et féodal d'Ethiopie. Ce faisant, nous nous attaquons non aux masses éthiopiennes dont nous nous sentons solidaires, mais au régime en place. Notre objectif fondamental étant l'instauration d'un régime politique garantissant le progrès et la justice sociale.

Jeune Afrique: Dans l'hypothèse de la chute du régime impérial d'Ethiopie, consentiriez-vous à reconsidérer votre attitude à l'égard de la fédération éthiopo-érythréenne ?

FLE: Non. Ce que nous visons, c'est l'indépendance de notre pays. Même après l'avènement d'un régime progressiste à Addis-Abéba, les seuls rapports concevables avec l'Erythrée seront ceux d'Etat à Etat.

LA SITUATION EN ETHIOPIE:

IL Y A PLUS DE PRISONNIERS QUE D'ECOLIERS EN ERYTHREE
(par Jacques Avaray)

Il y a quelques semaines, un audacieux coup de main des forces du Front de Libération de l'Erythrée avait coûté la vie au commandant éthiopien de la deuxième division d'infanterie. L'état d'urgence vient d'être décrété en Erythrée. De nouveau, la presse s'est intéressée à ce pays arbitrairement annexé et transformé en province par l'Ethiopie.

Ce territoire, limitrophe du Soudan à l'ouest et au nord, de l'Ethiopie au sud, et bordé par la mer Rouge à l'est, fut d'abord annexé par l'Italie à la fin du 19ème siècle.

Pendant la seconde guerre mondiale, cette région sera utilisée par les troupes de Mussolini comme base de d'agression contre l'Ethiopie. Mais dès 1941, les alliés ayant à leur tête la légion étrangère, libérèrent le pays, chassant les troupes fascistes. A cette époque les Nations-Unies confièrent l'administration de l'Erythrée à l'Angleterre. Cette tutelle durera jusqu'en septembre 1952, date à laquelle l'empereur d'Ethiopie obtint - sur recommandation de l'O.N.U. - la création de la Fédération de l'Est Africain, réunissant les deux pays.

Dans le cadre de cette fédération, le gouvernement érythréen gardait les pleins pouvoirs en matière de juridiction intérieure, les affaires étrangères, le commerce, la monnaie, etc... restant sous le contrôle du gouvernement fédéral.

Moins de deux ans plus tard, le 15 mai 1954, le gouvernement du Négus montre clairement son orientation: il signe avec les Etats-Unis un accord pour 99 ans qui garantit l'installation de bases américaines dans le pays. Et, très rapidement, une mission militaire américaine s'installe dans le pays, bientôt rejointe par des instructeurs israéliens qui prennent en charge l'entraînement des policiers et des soldats éthiopiens.

En septembre 1956, le négus commence l'exécution d'un plan qui devait lui permettre, en moins de 6 ans, de transformer l'Erythrée en "colonie de l'intérieur". Il interdit tout d'abord l'utilisation des langues arabe et tigrine, imposant la langue parlée en Ethiopie - l'amara - dans toute la Fédération. Il transforma ensuite le Parlement en "Cercle social" puis remplaça le drapeau érythréen par celui de l'Ethiopie. Enfin, le 14 novembre 1962, Haile Sélassié abolit unilatéralement la résolution de l'O.N.U.

.../...

La lutte armée

Mais dès avant, en 1960, la répression s'abattit sur l'Erythrée: des dirigeants, des politiciens, des jeunes gens étaient jetés en prison. Cette répression catalysa les énergies, beaucoup d'Erythréens comprenant qu'il ne servait à rien d'avoir recours à l'O.N.U. - comme ils l'avaient fait jusqu'alors - pour garantir leurs droits, leurs coutumes et leur indépendance. Rapidement, le Front de Libération Erythréen fut créé "Pour se libérer des griffes de ce colonialisme nouveau, avec pour but l'indépendance nationale, et comme moyen la lutte armée".

Cette lutte inquiéta les autorités éthiopiennes. Elles mirent sur pied des forces spéciales ou "unités de campagne pour la liquidation des hors la loi" chargées de liquider la révolution "avant que sa flamme n'atteigne tous les coins de l'Erythrée".

Mais les forces du F.L.E. évoluaient sur un terrain favorable, la nature variée des régions (forêts épaisses, régions montagneuses, régions désertiques) offrant de grandes possibilités pour la guérilla.

Deux-tiers du territoire libéré.

Rapidement, celle-ci prendra de l'ampleur. L'annexion de 1962 avait d'ailleurs pour but d'empêcher la sécession de l'Erythrée et de maintenir l'ordre public du négus dans cette région.

Car l'Erythrée est une région riche, c'est le seul débouché sur la Mer et le seul accès à Suez. De plus, la base américaine d'Asmara sur la mer Rouge joue un rôle stratégique important pour les Etats-Unis.

Selon le représentant en France du Front de Libération érythréen, "les deux-tiers du territoire sont libérés du joug éthiopien et notre révolution s'étend sur tout le pays. A l'heure actuelle, les actions urbaines sont peu développées, mais nous contrôlons la plus grande partie de la campagne. Notre armée compte dix mille hommes, bien entraînés, subdivisés en petites unités de dix à cent cinquante hommes. Il existe, à côté, une milice populaire dont les effectifs sont difficiles à chiffrer. Elle a surtout pour rôle la surveillance de l'administration. Elle se charge en particulier de la sécurité des coopératives agricoles".

"Au début de notre lutte, ce sont des militaires de formation - combattant dans nos rangs - qui ont servi d'instructeurs. Mais depuis quelques années, une partie de nos cadres sont formés à l'étranger, en Syrie et en Irak surtout. Notre meilleur fournisseur d'armes est l'Ethiopie: nous récupérons beaucoup de fusils lors des embuscades. Par ailleurs, nous entretenons des relations très étroites avec la résistance palestinienne, en particulier avec E.-Fath

.../...

qui nous aide dans la mesure de ses moyens, matériellement et moralement. Pour nous, la révolution palestinienne est, sans aucun doute, la révolution d'avant-garde dans le monde arabe."

"Depuis plusieurs années", ajoute le représentant du F.L.E. "la répression est sauvage. Environ cinq cents villages ont été rasés ou brûlés. Nos troupeaux ont été décimés et plus de 65.000 personnes se sont réfugiées au Soudan".

"Les pendaisons publiques sont des pratiques courantes. Dans les campagnes, les perquisitions accompagnées de viols et de pillage ne se comptent plus. Il y a environ 3.500 personnes qui crouissent dans les prisons, subissant des tortures quotidiennes. Pour vous donner une idée de ce que cela représente, je peux vous dire que le chiffre des prisonniers est plus élevé que celui des écoliers".

"Pour nous Erythréens, souligne le représentant du Front en France, l'objectif fondamental est de faire reconnaître le droit de l'Erythrée à l'indépendance, de faire entendre la voix de notre peuple à l'opinion mondiale, aux organisations internationales pour obtenir leur soutien dans notre lutte".

Les appuis extérieurs.

Il ne faut pas sous-estimer ces atouts du négus qui sont importants: l'armée éthiopienne est formée de 40.000 hommes bien entraînés, financée par les Américains (l'Ethiopie reçoit à elle seule plus de la moitié de l'aide américaine totale allouée aux Etats africains). Cette armée est, de plus, encadrée par les spécialistes israéliens: des officiers israéliens - dirigés par le colonel Ben Nathaw - se chargent de l'instruction des commandos anti-guérilla à l'Ecole Militaire de Decamare.

Sur la papier, la situation militaire semble donc assez favorable à l'empereur d'Ethiopie.

L'aspect diplomatique semble aller dans le même sens: Haile Sélassié entretient de bons rapports avec les Etats-Unis, mais aussi avec l'U.R.S.S. et, depuis peu, avec la Chine Populaire.

On pourrait, un peu hâtivement, en conclure que les appuis extérieurs du Front de Libération Erythréen se réduisent notablement.

Pourtant, la répression féroce qui a suivi la proclamation de l'état d'urgence (selon le représentant du Front, 350 personnes ont été arrêtées et jetées en prison, et une quarantaine condamnées de trois à vingt ans de prison pour collaboration avec le F.L.E.) permet de penser que la lutte commencée par les révolutionnaires érythréens, il y a neuf ans, ne fait que s'amplifier et gagne chaque jour du terrain.

LES FEDAYIN DE L'ERYTHREE

(TOUT)

(février 1971)

Située entre le Soudan et l'Ethiopie, bordée par la Mer Rouge, le territoire érythréen, - grand comme un cinquième de la France - est actuellement, et plus que jamais, le théâtre d'une lutte de libération qui gagne chaque jour du terrain. Il est aussi le lieu d'une répression féroce, qui dure depuis la création du F.L.E. (Front de libération de l'Erythrée). Cette répression a pris une grande ampleur, puisque l'état d'urgence a été décrété à la mi-décembre, et que l'on compte des centaines de morts, un demi-millier de prisonniers et plusieurs dizaines de milliers de réfugiés qui ont demandé asile au Soudan. Le représentant du Front a bien voulu nous expliquer la situation.

L'état d'urgence et les massacres qui ont suivi et se poursuivent à l'heure actuelle sont des réactions de l'Empereur d'Ethiopie, aux échos favorables que rencontre notre lutte depuis neuf ans.

Depuis le début de la lutte armée, c'est-à-dire depuis que treize compatriotes ont pris les armes pour lutter contre l'annexion de notre pays par l'Ethiopie, nos forces se sont multipliées sans cesse. A l'heure actuelle notre armée dépasse les dix mille hommes. Ils sont bien équipés et bien entraînés. A cette armée il faut ajouter les milices populaires qui jouent un rôle de surveillance dans les zones libérées, c'est-à-dire les deux tiers du territoire. Ce sont les bases arrières de la révolution. En fait nous n'avons pas à proprement parler une armée régulière, car cela serait contradictoire avec notre stratégie.

En effet nous menons une guerre de guérilla: on prend l'armée éthiopienne par petits groupes, et nous l'anéantissons. Parfois, lorsque notre position est forte, nous tendons des embuscades. Et quand la répression croît, lorsque les bombardements se font plus durs nos maquisards se retirent dans les parties montagneuses et boisées de notre territoire, là où les chars ne peuvent venir les déloger.

TOUT: "Quels sont les pays qui soutiennent la lutte du F.L.E.?"

Dès le début, la révolution érythréenne n'a compté que sur ses propres forces, que ce soit pour les hommes ou pour le ravitaillement. Notre principal fournisseur en armement est l'occupant éthiopien.

Sur le plan politique, la première initiative vint en 1963 de la Syrie qui diffusa nos communiqués militaires; Il fut suivi par l'Irak, Cuba, la Chine populaire... et, récemment, par la Corée du Nord. Par ailleurs, tous les pays arabes nous soutiennent, en particulier le Yemen, qui est de l'autre côté de la Mer Rouge, et le Soudan qui est pour nous ce que le Vietnam est pour le Viet-cong: c'est le grand arrière. Nous avons des liens étroits avec les révolutions voisines: celle du Golfe Arabique Occupé (Dhofar) et celle de Palestine. Pour de multiples raisons, nous avons surtout des liens avec El Fath qui entraîne des camarades dans ses camps et qui nous aide selon ses possibilités."

Un triple intérêt pour les U.S.A.

TOUT: Quelle est la stratégie des U.S.A. en Afrique et plus particulièrement en Ethiopie?

"Les Etats Unis s'intéressent beaucoup à notre pays. Il faut rappeler à ce sujet que le projet de Fédération entre l'Ethiopie et l'Erythrée qui fut votée en 1952 par les Nations Unies était - à l'origine - une proposition appuyée par les Américains. Dans cette affaire, le peuple érythréen ne fut jamais consulté.

Hailé Sélassié signa, par la suite, un traité avec les U.S.A. garantissant pour 99 ans une base de communications spatiale à Asmara (qui est la cinquième en importance dans le monde). L'intérêt d'avoir une base dans cette partie du monde est évident.

Par ailleurs, l'Erythrée occupe 1000 km de côte sur la Mer Rouge, et Suez et Aden sont proche de notre pays. L'Erythrée contrôle le Golfe Arabique qui est une des grandes voies du pétrole. Donc, pour les Etats Unis, notre pays a un triple intérêt: militaire, économique et stratégique.

Il faut souligner que l'armée et la police sont entraînées par des militaires israéliens. Il existe d'ailleurs une école militaire à Dacamère. La présence israélienne n'est pas seulement militaire: de nouveaux experts s'installent et d'importants capitaux israéliens s'investissent dans notre pays.

TOUT: Quels sont vos liens avec les progressistes éthiopiens?

"Nos liens sont très étroits avec eux. Nous sommes solidaires des masses éthiopiennes opprimées qui se révoltent et sommes prêts à collaborer avec les progressistes éthiopiens. Mais cela ne change

rien à notre but qui est l'indépendance complète de l'Erythrée et d'une unité nationale parmi nos compatriotes appartenant à des tribus différentes.

Nous voulons préserver notre culture nationale et établir un gouvernement populaire socialiste. Nous voulons enfin aider les mouvements de libération qui combattent dans le monde.

E T H I O P I E :

EXTENSION DE LA REBELLION
EN ERYTHREE

(Février 1971)

La recrudescence des opérations militaires en Erythrée, à la fin du mois de Décembre, traduit la volonté de l'empereur Haïlé Sélassié d'éliminer la "subversion" qui règne dans cette région depuis de nombreuses années. La proclamation des mesures d'exception a sans doute davantage attiré l'attention de l'opinion internationale que toutes les tentatives publicitaires passées du Front de Libération de l'Erythrée.

La gravité des événements qui viennent de se dérouler traduit une situation particulièrement troublée. En application d'un décret impérial du 17 Décembre proclamant l'état d'urgence, la majeure partie du territoire érythréen a été placée sous administration militaire. Dans une zone interdite de dix kilomètres le long de la mer Rouge et de la frontière soudanaise, les populations peuvent être déplacées sur ordre du général Kebbede Gabre, ministre de la Défense Nationale. En réalité, cette région était déjà soumise au couvre-feu depuis longtemps. Par ailleurs, l'insécurité y devenait telle que les diplomates et les étrangers ne pouvaient circuler sans autorisation ni escorte en dehors d'Asmara, la capitale.

Les informations manquent sur les actions entreprises par l'armée éthiopienne pendant les derniers jours de 1970. A la veille de Noël, cependant, plusieurs centaines de personnes auraient été tuées dans le bombardement de la ville de Keren, à une centaine de kilomètres au nord-ouest d'Asmara.

Selon le gouvernement d'Addis-Abéba, les forces impériales combattent "une campagne de brigandage, de sabotage et de subversion dans certaines régions du gouvernorat d'Erythrée". "Des gouvernements étrangers, affirme le texte du décret du 17 Décembre, ont, dans leurs territoires respectifs, organisé et entraîné des bandits, leur fournissant des armes modernes, des fonds, et un encadrement para-militaire, et les ont aidé à s'infiltrer en territoire éthiopien dans le but de saper l'intégrité territoriale et la souveraineté de l'Ethiopie."

Officiellement, les Ethiopiens rejettent donc la responsabilité des troubles sur des pays étrangers non désignés mais qui sont vraisemblablement le Soudan, la Syrie et l'Irak, ainsi que quelques autres pays arabes. En réalité, le contrôle de l'Erythrée constitue pour l'Ethiopie - ensermée entre deux nations hostiles, le Soudan et la République de Somalie - le seul accès direct à la mer. Assab

et Massauah, les deux ports du pays, se trouvent en effet dans cette province. C'est pourquoi le gouvernement d'Addis-Abeba s'attache à démontrer que ce territoire a toujours fait partie intégrante de l'empire éthiopien.

Pour sa part, le Front de Libération de l'Erythrée (F.L.E.) considère la lutte qu'il mène comme une guerre de libération nationale. Cette province, assure-t-il, est actuellement colonisée par l'Ethiopie comme elle l'a été par les Turcs, puis par les Italiens à la fin du XIXème siècle avant d'être administrée par les Anglais de 1941 à 1952. Selon les dirigeants du Front, tout oppose les peuples d'Ethiopie et d'Erythrée : la race, la langue, la religion, l'histoire ...

La région disputée est en effet peuplée pour les deux tiers de musulmans arabophones et pour le tiers restant de chrétiens dépendant de l'Eglise orthodoxe turque d'Antioche. Aucune des deux communautés n'estime avoir de point commun avec les chrétiens amhariques au pouvoir à Addis-Abeba. Aussi le F.L.E. exige-t-il l'indépendance totale, après l'organisation par l'O.N.U. d'un référendum populaire.

Le statut de l'Erythrée avait été élaboré en Décembre 1950. L'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies avait alors décidé que ce territoire constituerait "une entité autonome fédérée à l'Ethiopie sous l'autorité de la couronne éthiopienne". Créée en 1952, la Fédération a été abolie dix ans plus tard (14 Novembre 1962) par décision impériale. Depuis, l'Erythrée fait partie de l'Empire.

C'est au moment de ce rattachement direct à Addis-Abeba que s'est formé le Front de Libération de l'Erythrée. Dès l'origine, celui-ci a bénéficié du soutien des populations et de l'aide de plusieurs gouvernements étrangers. Bien que le Front prétende regrouper en son sein aussi bien des chrétiens que des musulmans, c'est principalement des capitales arabes que lui parvient l'aide matérielle et morale. Les armes proviennent d'Irak et de Syrie, tandis que le Soudan offre une base de repli. Par ailleurs, d'importantes minorités érythréennes, établies à Aden, en Arabie Saoudite ou à Djeddah, financent les achats de matériel de guerre à l'étranger - notamment à la Tchécoslovaquie.

Mais c'est dans les camps d'El Fatah que des centaines d'Erythréens apprennent chaque année les méthodes de la guérilla. Dans une interview publiée le 25 Décembre dernier par l'organe du F.L.N. algérien, "Révolution africaine", un dirigeant du F.L.E. a confirmé l'existence de liens très étroits avec le mouvement de résistance palestinienne. "El Fatah, a-t-il déclaré, nous aide dans la mesure de ses moyens, matériellement et moralement." Et les chefs du Front proclament volontiers leur solidarité "avec les Palestiniens et avec les tribus somalis d'Ethiopie, également en révolte contre le régime impérial".

Le Négus dispose d'une des meilleures armées d'Afrique, composée de 45.000 hommes équipés et entraînés par les Américains. Près de la moitié de l'aide militaire de Washington à l'Afrique revient à Addis-Abeba. D'autre part, les Etats-Unis possèdent à Kagnaw, en plein territoire érythréen, une base de télécommunications des plus importantes dans le monde. C'est pourquoi le

représentant du F.L.E. a insisté, dans sa déclaration à "Révolution africaine" sur la "menace permanente" que fait peser cette station sur "l'Erythrée et toute l'Afrique et sur le Moyen-Orient".

Si les objectifs du Front sont, bien sûr, d'obtenir des succès sur le terrain, ils visent également à porter le conflit sur le plan international. Outre les actions spectaculaires, comme les détournements d'avions - dont certains se sont terminés tragiquement pour leurs auteurs -, le F.L.E. a fait d'énormes efforts de propagande. Son secrétaire général, M. Ouamane Saleh, s'est promu ambassadeur itinérant ; des bureaux permanents ont été ouverts dans la plupart des capitales arabes.

Mais ces actions n'ont guère donné de résultats. L'aggravation soudaine de la situation en Erythrée amène à penser que les dirigeants du Front ont décidé d'obtenir gain de cause par les armes. Actuellement, la rébellion disposerait d'une armée véritable et quasi régulière forte d'une dizaine de milliers d'hommes. Le F.L.E. peut également compter sur sa milice populaire chargée de surveiller et d'administrer les "zones libérées".

Bien que le représentant du Front en France ait déclaré, le 25 Décembre dernier, que "la campagne érythréenne est libérée dans son immense majorité", il convient d'adopter les plus grandes réserves quant à l'étendue des secteurs concernés. Pourtant, les rebelles contrôlent une vaste partie du territoire éthiopien. Mais les méthodes employées dans cette lutte et les difficultés de circuler librement empêchent de tracer des frontières précises entre les diverses zones d'influence. Le pays a, en effet, été divisé par le F.L.E. en cinq régions militaires du type des anciennes wilayas algériennes. Les nationalistes y mènent une guerre de partisans inspirée de celle des communistes chinois contre Tchang-Kaï-Chek. Les paysans des zones reconquises sont ralliés pacifiquement à la cause du Front par l'alphabétisation ou l'aide aux récoltes que prodiguent les maquisards.

Le Front de Libération de l'Erythrée a, pendant quelques temps, bénéficié d'une aide modeste de Pékin. Mais, habilement, l'empereur Haïlé Sélassié a réussi à établir des relations diplomatiques avec la Chine populaire (1er Décembre 1970), limitant ainsi les appuis étrangers auxquels les nationalistes érythréens pouvaient prétendre.

En leur déclarant une véritable guerre ouverte, le Négus vient de les reconnaître implicitement quoiqu'il s'obstine à les désigner du terme de "bandits". Nul doute que cet élargissement du conflit aura des conséquences assez graves pour que les organisations internationales commencent enfin à s'y intéresser.

Joseph LIMAGNE

L'ERYTHREE, FRANGE LOINTAINE DU MONDE ARABE ?

(France-Pays Arabes, février 1971)

Pratiquement ignorée du grand public occidental, sauf lorsque des sabotages d'avions éthiopiens (à Francfort en mars 1969 ou à Karachi en juin de la même année) la remettent en lumière, la lutte de libération nationale de l'Erythrée revient sous les feux de l'actualité. La raison en est les attaques virulentes lancées par Addis-Abéba contre certains pays arabes accusés d'aider les "rebelles", attaques stériles, car elles veulent nier un problème important et un processus irréversiblement engagé par le Front de Libération de l'Erythrée (F.L.E.). D'après ce dernier, la majeure partie de la campagne érythréenne serait entre ses mains, malgré la répression féroce du gouvernement éthiopien: après un succès important du F.L.E., l'aviation d'Addis Abéba aurait tué 500 personnes en bombardant la petite ville de Keren. Comment en est-on arrivé là ? Si l'on regarde la carte de la région, l'importance stratégique vitale de l'Erythrée saute aux yeux, face à Aden et au Yémen, contrôlant, avec Djibouti, le détroit de Bab El Mandeb, "verrou" de la Mer Rouge et de l'Océan Indien, porte du monde arabe. Pays original, d'une population oscillant entre 1 million et demi et 3 millions d'habitants (pour 40% musulmane environ et 40% chrétienne, le reste étant animisté). C'est une région de nomadisme et d'agriculture, mais dotée de nombreuses ressources minières inexploitées.

Lorsqu'en 1952, les Britanniques quittèrent l'Erythrée qu'ils avaient occupée après la défaite de l'Axe, alors qu'elle était colonie italienne, un Parlement érythréen autonome existait et, en principe, une fédération devait lier le gouvernement d'Asmara à celui d'Addis Abéba. Or, dès 1953, les Etats-Unis, accordant une importante aide financière au Négus "obtiennent" de lui de construire une énorme base de télécommunication à Kagnaw, près d'Asmara.

Après des pressions très fortes de Washington, en particulier à l'O.N.U., l'Ethiopie annexe purement et simplement l'Erythrée, allant de l'éviction des langues nationales, le tigrinien et l'arabe "lingua franca" chez les musulmans au profit de l'amhara (I), à la colonisation militaire, économique, administrative du pays, à une éthiopiatisation poussée.

(I) Langue de l'ethnie de l'Empereur, au pouvoir à Addis Abéba.

.../...

L'Eglise nationale éthiopienne, foncièrement rétrograde et féodale est même appelée à la rescousse, mais tout cela n'empêche pas la formation en 1961 d'un Front de Libération de l'Erythrée où se côtoient chrétiens et musulmans (c'est un fait qui m'a frappé, d'autant que l'Erythréen qui m'a guidé à partir de Khar-toum était chrétien, diplômé de droit en Italie).

Toutes ces vexations ont rapidement cristallisé la conscience nationale érythréenne et depuis maintenant dix ans, malgré des pertes élevées, le Front qui a débuté avec une poignée d'hommes, par des succès répétés sur l'armée éthiopienne, par un travail politique fécond, "grâce" à l'aide de pays amis, pays arabes, Chine, a su étendre les zones "libérées" et en 1969, j'ai pu circuler dans une "campagne libérée" près de la frontière soudanaise. A Kasale, au Soudan, se trouvent encore 50.000 réfugiés érythréens, chassés par les bombardements au napalm de l'aviation éthiopienne "conseillée" par des experts américains qui ont fait leurs preuves au Vietnam, auxquels se sont joints, depuis quelques années des "experts anti-guérilla" israéliens.

Il est révélateur que le F.L.E. s'entraîne en Syrie et dans les bases d'El Fath, organise les zones libérées suivant le modèle des "willayas" de la lutte algérienne, alors que des Ethiopiens vont suivre des cours de contre-guérilla chez Moshé Dayan ... D'ailleurs, le Front déclare "sa pleine et entière solidarité avec les Palestiniens qui combattent le même ennemi que nous: l'impérialisme américain par Israël interposé". Un hebdomadaire (2) révèle que près d'Asmara se trouve une base de commandos israéliens, à Oualika. Mais le Front bénéficie d'une aide matérielle et diplomatique de pays arabes comme l'Irak, la Syrie, le Sud-Yémen, la Libye qui ont parfaitement compris la très réelle menace que constituerait une main mise israélo-américaine sur la région. Récemment Tel-Aviv annonçait qu'il avait "loué" une île au large de l'Erythrée (sans doute dans l'archipel Dahlak). La pénétration militaire (armes, experts) et économique (investissements divers, banques, tourisme) de l'Etat sioniste montre bien que la coopération entre l'Ethiopie et Israël est à son apogée.

Comme le Soudan, charnière entre le monde arabe et l'Afrique noire, l'enjeu de l'Erythrée est de taille, car l'indépendance du pays ferait de la Mer Rouge un "lac arabe" et il est à signaler que la doctrine baathiste place d'emblée l'Erythrée dans le monde arabe. L'Erythrée a pris une très grande importance dans l'échiquier américain pour prendre le monde arabe à revers. D'ailleurs Washington a replié à Kagnev une partie du personnel et du matériel américain lors de la fermeture de la base de Wheelus en Libye. Dans l'échiquier de son allié israélien, inquiet de la montée du pro-

(2) "Jeune Afrique"

gressisme au Yémen, au Soudan, en Egypte et en Libye, à Somalie, l'Erythrée est aussi de première importance.

Enfin, pour l'Empire éthiopien, l'indépendance de l'Erythrée signifierait vraisemblablement, sous le régime autocratique actuel, l'éclatement de l'Empire et en fait, en été 1969, un Front de Libération de la Somalie Occidentale (l'Ogaden à l'ouest de l'empire) tenait en échec une partie de l'armée impériale. Il est encourageant de voir que la Fédération des Etudiants Ethiopiens en Europe, à son congrès de décembre 1970 a proclamé son soutien à la lutte du front, à laquelle la Fédération était hostile jusqu'ici, dans l'optique d'une fédération progressiste future à laquelle Ethiopiens et Erythréens contribuent ensemble, unis contre l'obscurantisme dans la région (3 étudiants avaient été abattus dans l'université d'Addis-Abéba par la police en décembre 1969.)

Yves THORAVAL